

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

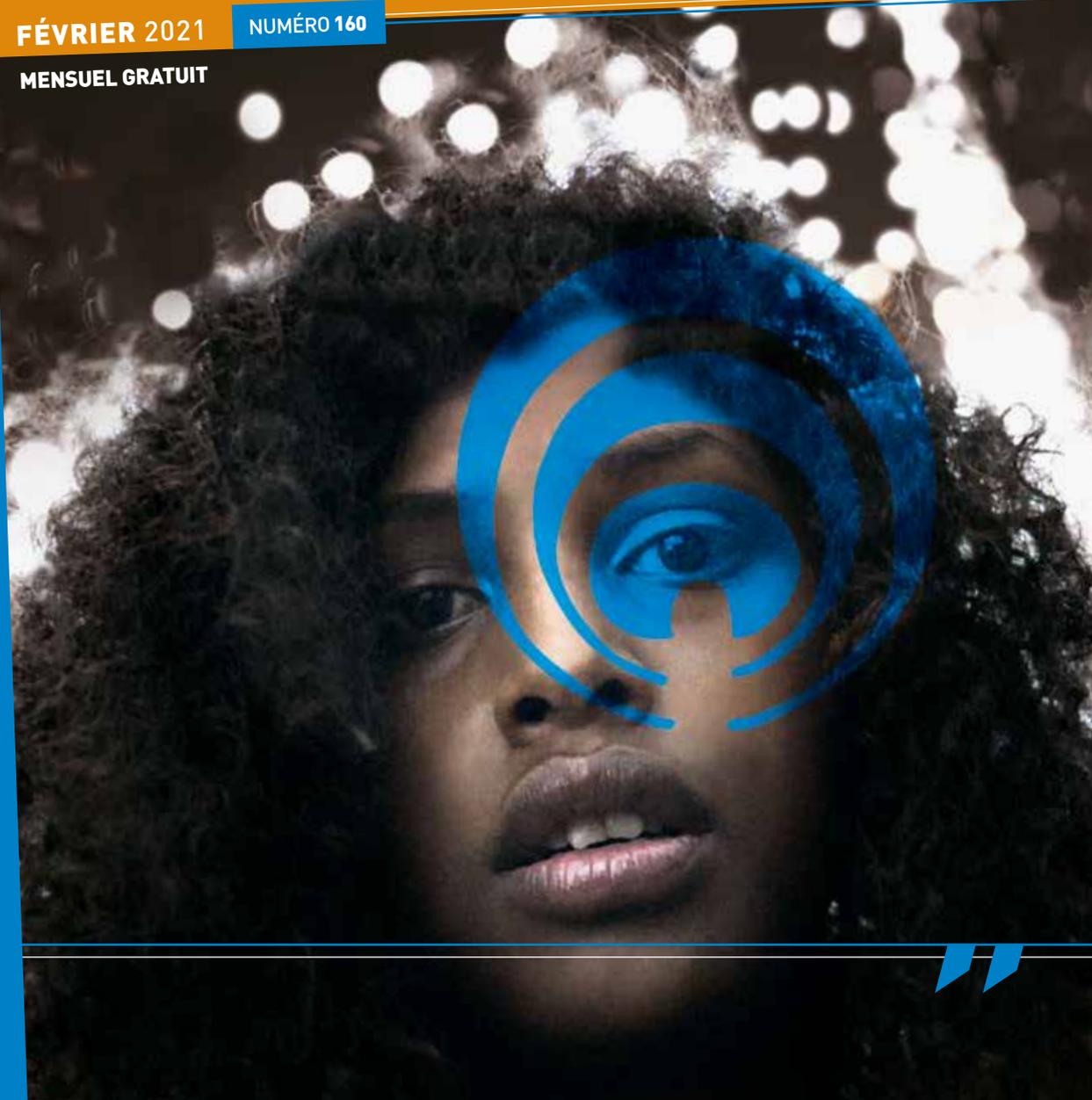
**\_ DOSSIER :** **18<sup>e</sup> FIF0 :**  
**le pari du numérique**

- \_ LA CULTURE BOUGE :** TE TURA MĀOHI, L'OPÉRA TAHITIEN VOIT LE JOUR  
SILVIO CICERO À LA RENCONTRE DE SON PUBLIC
- \_ L'ŒUVRE DU MOIS :** HTJ VOIT GRAND !
- \_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** « L'ARTISANAT EST UN MONDE MERVEILLEUX »
- \_ LE SAVIEZ-VOUS ? :** UNE FRESQUE MURALE POUR HONORER LA BALEINE  
TIFFANY VAHINETUA VEUT ÉVEILLER LES CONSCIENCES  
PROMENADE MILITAIRE AUTOUR DE « TAÏTI »

FÉVRIER 2021

NUMÉRO 160

MENSUEL GRATUIT



*L'équipe du Dock de l'Habitat vous souhaite ses meilleurs voeux 2021*



**Horaires :**  
Du Lundi au Vendredi :  
8h à 17h  
& Le Samedi : 8h à 16h

*Plus qu'une tendance, un mode de vie !*

**LE DOCK**  
de l'habitat

*Le Soleil est chez toi!*

# La photo du mois



© Présidence

« Les Marquises, à travers son Codim (communauté des îles Marquises) et l'association Patutiki, ont soutenu le projet d'inscription de l'art iconographique marquisien « *Matatiki* », au patrimoine culturel immatériel français. Cela faisait des années que spécialistes et passionnés de la culture marquisienne travaillaient pour faire reconnaître cette pratique ancestrale. Cette inscription, qui reflète la richesse et la diversité de la Polynésie française, s'inscrit au sein de la politique culturelle menée par le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu. »

# présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.  
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : [direction@culture.gov.pf](mailto:direction@culture.gov.pf) - [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.  
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : [secretariat@artisanat.gov.pf](mailto:secretariat@artisanat.gov.pf) - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)



## MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.  
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : [tauhiti@mail.pf](mailto:tauhiti@mail.pf) - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

## MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.  
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : [info@museetahiti.pf](mailto:info@museetahiti.pf) - [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.  
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : [conservatoire@conservatoire.pf](mailto:conservatoire@conservatoire.pf) - [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)



## CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.  
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : [secretariat.cma@mail.pf](mailto:secretariat.cma@mail.pf) - [www.cma.pf](http://www.cma.pf)



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.  
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : [service.archives@archives.gov.pf](mailto:service.archives@archives.gov.pf) - [www.archives.pf](http://www.archives.pf)



### PETIT LEXIQUE

- \* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- \* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# SOMMAIRE

## 6-7 DIX QUESTIONS À

Luc Jacquet, président du jury du Fifo

## 8-10 LA CULTURE BOUGE

Te tura mā'ohi, l'opéra tahitien voit le jour  
Silvio Cicero à la rencontre de son public

## 11 E REO TŌ'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te miro

## 12-13 L'ŒUVRE DU MOIS

HTJ voit GRAND !

## 14-21 DOSSIER

18<sup>e</sup> Fifo : le pari du numérique

## 22-23 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Mama Fauura : « L'artisanat est un monde merveilleux »

## 24-30 LE SAVIEZ-VOUS ?

Une fresque murale pour honorer la baleine  
Tiffany Vahinetua veut éveiller les consciences  
Promenade militaire autour de « Taïti »

## 31 POUR VOUS SERVIR

Le jeu du patrimoine proposé en reo tahiti

## 32-33 PROGRAMME

## 34 RETOUR SUR

Naissance d'une baleine

### HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 2 000 exemplaires  
Partenaires de production et directeurs de publication :  
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture  
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique  
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare  
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat  
Traditionnel, Service du Patrimoine  
Archivistique et Audiovisuel.  
Édition : Tahiti Graphics  
Punaauia  
Tél. : (689) 40 810 936  
Réalisation : [pilepoildesign@gmail.pf](mailto:pilepoildesign@gmail.pf)  
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 503 115  
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny  
[alex@alesimedia.com](mailto:alex@alesimedia.com)  
Secrétaire de rédaction : Hélène Misotte  
Rédacteurs : Vaea Deplat, Meria Orbeck,  
Pauline Stasi, Alexandra Sigaud-Fourny,  
Natea Montillier Tetuanui et Lucie Rabréaud  
Impression : Tahiti Graphics  
Dépôt légal : Février 2021  
Couverture : @ Fifo

### DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
[communication@maisondelaculture.pf](mailto:communication@maisondelaculture.pf)

### HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :  
[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)  
[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)  
[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)  
[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)  
[www.cma.pf](http://www.cma.pf)  
[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)  
[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



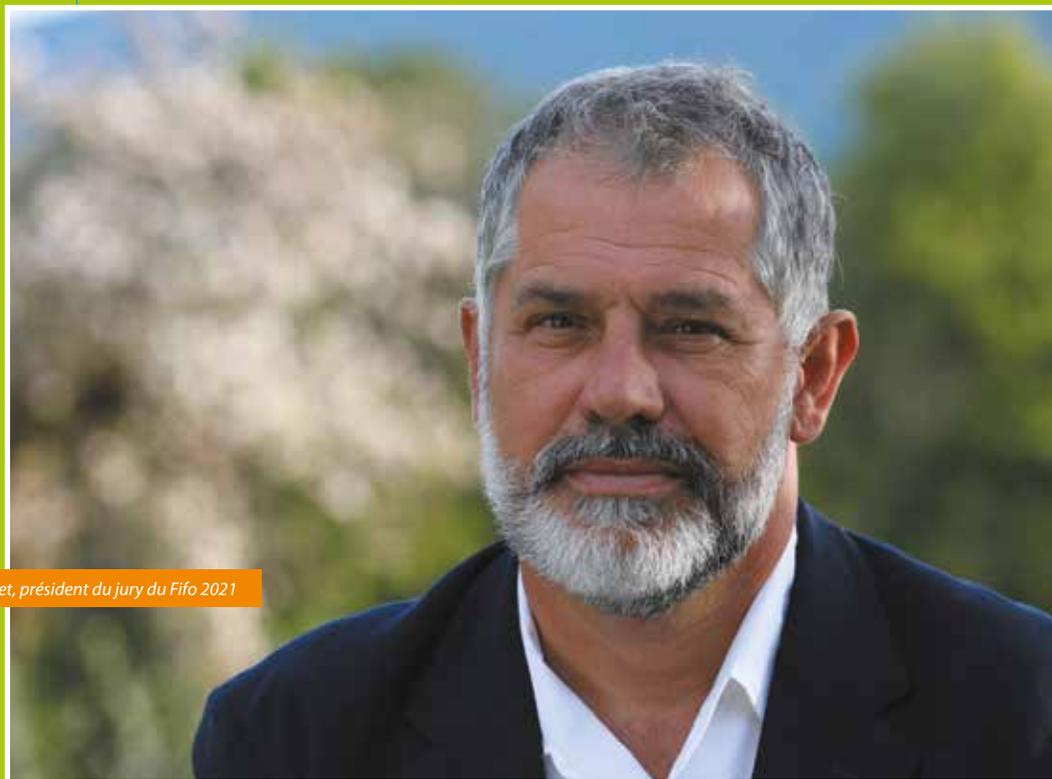
CENTRE DES MÉTIERS D'ART

# « Je salue le courage des organisateurs du Fifo »

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Luc Jacquet, président du jury du Fifo 2021

*C'est à distance que Luc Jacquet présidera le jury du prochain Fifo, qui se déroulera du 6 au 14 février en version numérique. Déjà président à deux reprises en 2011 et 2014, le réalisateur, récompensé notamment par l'Oscar du meilleur documentaire en 2006 pour La Marche de l'Empereur, se veut solidaire de cette 18<sup>e</sup> édition particulière, puisque 100 % numérique.*

**Quelles sont les raisons qui vous ont conduit à accepter de présider le festival cette année ?**

« Cette année est particulière, car c'est un Fifo à distance. J'ai accepté de présider cette nouvelle édition pour montrer mon attachement à ce festival. C'est un festival que j'adore. »

**Cette édition est tout en numérique, sans le public dans une salle obscure. Quel est votre sentiment ?**

« C'est forcément très différent des autres éditions. Tous les métiers de la culture, du cinéma sont sinistrés. C'est une vraie catastrophe. Il ne faut pas lâcher l'affaire, il faut tenir bon. Les grands vainqueurs

– si je peux employer ce terme –, de cet épisode de pandémie sont les plateformes de *streaming* et le monde du digital. La grande différence entre un événement numérique et un festival comme le Fifo, c'est le côté humain. Quand un auteur réalise un film, il monte sur scène pour défendre son point de vue devant le public, il se met pratiquement à nu, il ne se cache pas derrière un pseudo ou un univers digital, qui n'est pas humain du tout. Je salue le courage des organisateurs du Fifo, car il faut de la foi pour organiser un festival dans ces conditions-là aujourd'hui. Je voulais être solidaire de ce courage, de ce travail, au nom de la défense d'une certaine idée de la culture, de la créativité qui est en train de souffrir énormément. »

**Comment vont se dérouler les discussions, les délibérations du jury à distance ?**

« On va faire du mieux que l'on peut, comme tout le monde aujourd'hui. Évidemment, cela ne sera pas comme avant. D'habitude, on discute après les films, on a déjà une tendance en ressentant l'ambiance, si les personnes se sont endormies ou bien si elles sont enthousiastes, survoltées. Il faudra faire sans cela. »

**Quel président souhaitez-vous être ?**

« Plus que jamais, je souhaite être un président attaché à la diversité des points de vue. Je vais être très attentif à la créativité, à la prise de position. Je n'aime pas l'eau tiède, je n'aime pas les choses neutres. Je suis pour l'audace, pour le tranché. Pour un continental comme moi, c'est toujours une découverte, cette plongée dans le Pacifique, dans le monde polynésien. »

**Quel(s) souvenir(s) gardez-vous de vos deux précédentes éditions en tant que président ?**

« Bien sûr, il y a le charme de la Polynésie. Mais surtout, ce qui m'a enthousiasmé lors de mes précédents séjours, c'est la convivialité du festival et ce désir très fort de préserver les racines, de promouvoir les cultures océaniques. J'ai 1 500 souvenirs du Fifo comme les projections, le barbecue de bienvenue à Moorea, les forums de discussion... Rien que le fait de descendre de l'avion et d'arriver dans l'univers polynésien, c'est déjà extrêmement intense. »

**Quel regard portez-vous sur le cinéma océanien ?**

« Je ne suis pas un expert du film océanien. Lors de mes précédentes venues, j'ai observé que certains thèmes faisaient l'objet de nombreux documentaires. La question identitaire, la perte de la culture, les liens partagés entre le triangle polynésien. La culture de cette grande Polynésie est très forte et en grande demande de reconnaissance. De nombreux documentaires abordent aussi des sujets politiques que ce soit en Nouvelle-Calédonie ou sur l'influence de la Chine dans la zone... Le documentaire, le cinéma servent à montrer cela, c'est finalement l'émergence de la préoccupation d'une population, d'un créateur à un moment donné. »

**Quelle est votre actualité ?**

« J'ai un film en préparation. C'est un *road movie*\* qui doit se dérouler en Extrême-Orient russe. C'est l'histoire d'un

personnage qui part à la quête de son père, de la mer de Béring jusqu'à la mer du Japon. Il va rencontrer de nombreuses personnes qui vivent dans cette partie cachée du monde, le détroit de Béring, qui fait aussi partie du Pacifique. »

**Vous rencontrez des difficultés ?**

« Comme tous les cinéastes du monde, mon actualité est malmenée par la pandémie, les cinémas sont fermés depuis un an, on a des difficultés de financement énormes. Je suis inquiet, je ne sais pas ce qui va nous arriver demain. Je suis suspendu à la vaccination, à la Covid. C'est sûr que les milieux de la culture ont été les premiers à trinquer. »

**La dimension sociale vous manque actuellement ?**

« Oui beaucoup. Rien ne ressemble à une vraie salle de cinéma. Le fait de s'habiller, de se faire beau pour aller au cinéma, ce sont des choses toutes simples, mais qui manquent cruellement. J'espère ne pas me tromper en me disant que l'on aura accumulé une telle frustration de rencontres, de désirs de partage, qu'ils vont se libérer après cet épisode de pandémie. »

**Vous reviendrez au Fifo, en Polynésie ?**

« Je reviens quand vous voulez. Il y a un coin de mon cœur qui bat en Polynésie. Et pourtant je ne suis pas prédestiné à vivre dans vos îles et vos archipels, car je suis plutôt un bon terrien jurassien qui aime le froid. Mais j'ai été touché par le charme de la Polynésie, qui n'est pas un charme de décor, mais de culture, des personnes qui y vivent. Je me suis même demandé si je ne me trouverais pas une cabane sur un *motu* pour y vivre six mois par an ! J'ai vu des magnifiques décors dans ma vie, mais des beaux décors habités par des personnes qui ont une aussi forte identité, je n'en ai pas vu beaucoup. Cela donne une particularité très forte aux îles polynésiennes. » ♦

## PRATIQUE

La 18<sup>e</sup> édition 100 % numérique du Festival International du Film documentaire Océanien - FIF0

- Du 6 au 14 février sur [www.fifotahiti.com](http://www.fifotahiti.com)
- Le OFF : accès libre
- Le FIF0 (du 9 au 14 février) : accès payant en ligne
- Pour tout renseignement :
- Page Facebook : FIF0 Tahiti ou au (+689) 89 326 186

\* *road movie* (litt. « film routier ») est un genre cinématographique nord-américain dans lequel le fil conducteur du scénario est un périple sur les routes et à travers de vastes espaces avec pour moyen de locomotion la moto ou l'automobile.

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# Te tura mā'ohi, l'opéra tahitien voit le jour

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET ISABELLE DEBELLEIX, PROFESSEURE DE PIANO ACCOMPAGNATRICE EN CHARGE DE LA PARTIE MUSICALE. TEXTE : MO - PHOTOS : CAPF

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le chœur est composé de dix-huit adultes et huit enfants.

**Après moult difficultés, en particulier liées à l'apparition de la Covid-19, l'opéra tahitien Te tura mā'ohi va enfin pouvoir être mis en scène et dévoilé au public, 21 mars prochain.**

En février dernier, dans notre numéro 148, nous vous avons annoncé que le Conservatoire avait le formidable projet de mettre en scène un opéra en tahitien, le premier du genre, qui devait se produire au mois de mai 2020. Nous savons tous malheureusement ce qui s'est produit depuis. Mais le projet n'est pas pour autant tombé dans les oubliettes, et c'est tant mieux !

À l'origine de cette idée, Gabriel Cavallo, bien connu du public polynésien et professeur de chant au Conservatoire. « Le but est de montrer aux Polynésiens que le tahitien est une langue très bien adaptée au chant lyrique », nous avait-il confié au mois de février dernier. C'est ainsi que, soutenu par la direction du Conservatoire, il s'est engagé dans la préparation de ce qui est sans aucun doute le projet d'une vie : traduire un opéra italien en langue tahitienne et le produire sur scène.

## Un défi majeur

L'œuvre choisie, c'est *Cavalleria rusticana* de Pietro Mascagni. Gabriel Cavallo a entièrement traduit cet opéra italien en tahitien, ce qui en soit est déjà un formidable pari. Il a, ce faisant, transposé l'histoire dans le monde polynésien de la

fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il nous avait alors indiqué que « le défi est d'adapter les paroles à la mélodie, mais aussi d'adapter l'expression des émotions au monde polynésien parce que l'Italien ne les exprime pas de la même manière que le Tahitien ».

Pour ce travail de titan, Gabriel s'est entouré de la compétence de plusieurs de ses collègues du Conservatoire. Entre autres Jean-Marie Dantin, qui en était le chef de chœur et dont il faut ici saluer la mémoire, avec qui il a initié tout le travail sur le texte et sur la partie musicale de l'œuvre avant de continuer avec Nathalie Villereynier, chef de chœur du Conservatoire. Sont également impliqués dans le projet Frédéric Rossoni, directeur de l'orchestre symphonique, Emmanuelle Vidal, professeure de chant lyrique et Isabelle Debelleix, accompagnatrice pour le travail des solistes. Ensemble, ils se sont employés à harmoniser l'œuvre.

L'autre défi auquel a été confronté l'équipe a été celui de l'expression en *reo tahiti*. Alors qu'Emmanuelle Vidal, première soliste dans la pièce, déclarait il y a un an : « Nos interprètes ont du mal à mémoriser le texte car ils ne sont pas locuteurs de la langue », force est de constater que cet écueil a été franchi depuis, au fur et à mesure des répétitions.

## Une évolution nécessaire

Si, à l'origine, plus d'une centaine de participants étaient envisagés, l'apparition des restrictions sanitaires liées à la Covid-19 a contraint le CAPF à revoir l'effectif du spectacle à la baisse. Mais la situation sanitaire n'est pas seule en cause. Il était en effet difficile de continuer à travailler le même répertoire musical sur plus d'un an. Face à ces obstacles, le projet a été maintenu mais adapté sous une forme différente, avec un petit format. « Nous avons voulu donner une chance à ce projet de voir le jour, car nous y avons travaillé longtemps. Gabriel Cavallo y a mis toute son énergie ainsi qu'Emmanuelle Vidal, Jean-Marie Dantin, tout le monde. C'est un projet qui véhicule beaucoup d'émotions, et qui compte beaucoup pour nous, explique Frédéric Cibard, chargé de communication du CAPF. »

## Une nouvelle équipe

Ainsi, depuis la rentrée de septembre, une nouvelle équipe, beaucoup plus réduite, a été constituée avec les mêmes solistes, un chœur d'une vingtaine de chanteurs et cinq musiciens. « Je trouve que ça ne sonne pas mal, confirme Isabelle Debelleix, professeure de piano et accompagnatrice du chœur, en charge de la partie musicale du spectacle. Il y aura cinq instruments différents qui mettent en valeur les voix des solistes, qui sont magnifiques. » De plus, du fait du plus petit nombre de participants, le jeu scénique est remis à l'ordre du jour. « On conserve tout l'opéra », précise joyeusement Isabelle.

## Rendez-vous au mois de mars

L'opéra tahitien, *Te tura mā'ohi*, produit entièrement par les moyens du Conservatoire, sera présenté le dimanche 21 mars au Tahiti by Pearl Resorts à Arue. « Nous espérons, comme l'a souhaité Gabriel Cavallo, que cet opéra permettra à l'art lyrique d'être mieux connu des Polynésiens en l'ouvrant à un large public. Il y a de beaux airs et une très belle énergie. » ♦



9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## L'histoire

*Cavalleria rusticana* est un opéra italien de Pietro Mascagni en un seul acte qui met en scène les tribulations d'un triangle amoureux. Dans un petit village italien, une tentatrice va d'un homme à l'autre et, comme dans toute histoire d'amour à l'italienne, va entraîner une rivalité lorsque la tromperie sera découverte. Entre airs festifs et mélodrame, l'exaltation du sentiment de l'honneur se termine par un combat entre les deux hommes.

Pour la version en tahitien, la scène a été transposée à Tahiti en 1850. Les personnages principaux, incarnés par les cinq solistes, seront accompagnés par cinq musiciens (quatre professeurs et une élève) et par un chœur de dix-huit adultes et huit enfants, tous issus du CAPF.

## Les solistes

Matira : Emmanuelle Vidal  
Taro : Manaarii Maruhi  
Turitu : André-Yves Nasone  
Nora : Anne Léchard  
Ruita : Ahiata Schyle

## Les musiciens :

Violon : David Bonnaventure  
Flûte : Vaianu Walker  
Violoncelle : Simon Pillard  
Orgue : Noémie Guégan (élève du CAPF)  
Piano : Isabelle Debelleix



## PRATIQUE

### Opéra tahitien Te tura mā'ohi

- Le Tahiti by Pearl Resorts, salle Endeavour
- Dimanche 21 mars
- Tarif 1 500 Fcfp
- Renseignements au 40 501 414
- [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)



Matira  
Emmanuelle Vidal

Nora  
Anne Léchard

Ruita  
Ahiata Schyle

Taro  
Manaarii Maruhi

Turitu  
André-Yves Nasone

# Silvio Cicero à la rencontre de son public

RENCONTRE AVEC SILVIO CICERO, AUTEUR-COMPOSITEUR-CHANTEUR. TEXTE : ALEXANDRA SIGAUDO-FOURNY - PHOTOS : SILVIO CICERO

Rencontrer son public lors d'un concert, Silvio Cicero y pensait depuis quelque temps déjà. La Maison de la culture lui offre cette opportunité avec le concert To'are. Initialement prévu fin février, ce tremplin musical pour les jeunes artistes du fenua a été repoussé au 1<sup>er</sup> avril 2021. Un report qui n'entache en rien l'enthousiasme de cet auteur-compositeur et interprète.

En 2020, son single *Ma Polynésienne* tournait en boucle à la radio (la chanson est restée 14 semaines au Top 20 de Tiare FM, dont 6 semaines à la première place) et vous trottait rapidement dans la tête. Silvio Cicero sait raconter des histoires et surtout les mettre en musique avec sa guitare. Sa vie d'artiste est d'ailleurs indissociable de cet instrument : de ses premiers accords à douze ans pour chasser l'ennui à Moorea au 1<sup>er</sup> prix du Tahiti Festival Guitare à l'âge de seize ans, en passant par son diplôme de guitare obtenu au sein de la Los Angeles Music Academy (Lama) en 2013. « *Mais c'est sur les bancs des églises Gospel, tous les dimanches, que j'ai véritablement appris et perfectionné ma musique* », explique-t-il. Pour lui, rien ne vaut la pratique et l'émulation d'un groupe pour progresser.

Silvio Cicero est ce qu'on appelle un artiste complet : auteur, compositeur, musicien, interprète. Il maîtrise son art de A à Z et propose des textes en français, en anglais et en tahitien. « *J'ai appris très tardivement à chanter, vers vingt ans, car je ne souhaitais pas être seulement un musicien professionnel. J'ai pris beaucoup de cours avec divers professeurs pour multiplier les techniques. Là encore, plus tu chantes, mieux tu chantes* », raconte Silvio qui enseigne également la guitare auprès d'une centaine d'élèves.

Quand il ne porte pas sa casquette de professeur, Silvio Cicero compose selon un rituel bien précis. « *Écrire, c'est un peu comme réaliser un puzzle. Je démarre par la musique, je cherche des intros, des accords, des mélodies puis seulement ensuite je passe à l'écriture du texte.* » De son aveu, écrire nécessite de se poser et d'être en paix. « *J'évite les distractions quand je rentre dans cette phase. C'est un travail fastidieux* », reconnaît l'artiste plus enclin à écrire en anglais ou en tahitien qu'en français. En 2018, il sort *Here faito ore* et bénéficie de



© Marc Richardson

plus de sept cents mille vues sur l'Internet. Son succès, il le doit à un son country pop moderne qu'il va chercher du côté de Nashville, aux États-Unis. « *Ce son, tu ne le trouves que là-bas et les Polynésiens, quelle que soit la génération, aiment cette touche country.* » C'est donc tout naturellement qu'il y est retourné pour enregistrer son nouvel EP dont fait partie *Ma Polynésienne* (hommage à sa compagne) et quatre autres titres qu'il distille au fil des mois depuis l'année dernière. Le prochain sera un duo avec son ami Andy Tupaia. Il espère d'ailleurs pouvoir monter sur scène avec lui lors du concert To'are, en avril. « *J'ai hâte ! Je suis très heureux que la Maison de la culture ait pensé à moi pour le prochain concert To'are. Je suis souvent monté sur scène, j'ai eu l'opportunité de faire la première partie de Vianney, un duo avec Julien Doré, il y a quelques mois j'étais à Paris dans le cadre de "L'Outre-mer fait son Olympia", je fais régulièrement des animations, mais finalement je n'ai jamais fait un concert d'une heure et quart avec juste mon nom en tête d'affiche. Pour la première fois, je vais pouvoir rencontrer mon public. C'est un beau cadeau que me fait la Maison de la culture et un vrai challenge !* » ♦

## PRATIQUE

Concert To'are avec Silvio Cicero

- 1<sup>er</sup> avril 2021
- Sur le Paepae a Hiro
- Maison de la culture
- Sous réserve de la situation sanitaire
- Renseignements au 40 544 544
- [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

# Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te miro

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)  
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO  
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te ara-tupuna 'e te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

Rau'ere e mā'a miro, NMT, 2016



Miro, 'āmae, *Thespesia populnea* bois de rose d'Océanie, Pacific rosewood tree, IND

E rā'au mā-'ute-'ute toiaha e te pa'ari. E mea au roa nā te feiā tarai rā'au.

1. E tumu rā'au mo'a roa teie ē 'itehia i pīha'i iho i te mau marae, « e tāpa'o nō te atua Rōro'o, tē uru i te tahu'a marae i te tau ha'amorira'a (Henry, 2004 : 394). E mau rātou i te tahi 'āma'a miro i roto i te mau 'ōro'a » (Henry, 2004 : 169).

2. E rā'au teie e ravehia nō te hāmani i :

- te mau tauiha'a mo'a, nō te ha'amorira'a : tī'i, to'o, va'a, unu, fata, tira, rau fare marae, fa'ari'i, rogorogo ; Tō te rogorogo e te tātau, terā ia te pāpa'ira'a 'ōtahi ā te mā'ohi : e maimoa fa'a-ha'a-mana'o-ra'a te rogorogo nō te ha'a-papa-tupuna ō te ari'i e tō na mata'eina'a, ia 'ite pāpū te tā'ata nō hea roa mai tō na mana.

- te mau tauiha'a faufa'a : hei'arapo'a, fau, fa'a'una'una, turu'a (rā'au), hā'uti pōpō, fana e te'a, tā tātau, 'aufau tāhirihiri ;

- te mau tauiha'a nō te mau mahana ato'a : 'ūmete, va'a, fare, tō'ere, pahu, fa'atete, vivo ; e ta'i te pahu e te pū nō te fa'a-ara i te nūna'a, te mau tīa'i, te mau ari'i, 'oia ho'i nō te tahi putuputura'a rahi, 'ōro'a rahi, i te tahi taime i roto i te heivara'a.

3. E tāipe pūai te rau'ere nō te ha'ama-namana i te 'ōro'a i mūtā'a ; ei hāmanira'a rā'au tahiti. E orohia te mā'a miro, e tu'uh-ia i ni'a i te 'iri mai te hotu nō te rapa'au. 'Āno'i i te mono'i, e fa'ahapu i te upo'o mā te taurumi nō te rapa'au i te puta tō'eto'e ; e rapa'au i te fiva re'are'a. ♦



Mau ha'utira'a poro miro, Doris Maruoi, 2008.

IND = indigène

# HTJ voit GRAND!

TEXTE : VAEA DEPLAT – PHOTOS : V.D., PRÉSIDENTE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



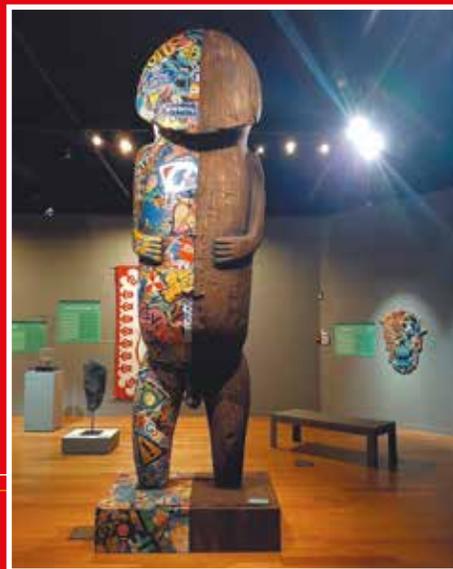
*Hell Ton John, aujourd'hui plus connu sous l'acronyme HTJ, n'est plus à présenter. Artiste graphiste et graffeur prolifique renommé du fenua, il participe à l'exposition « Fa'a'iho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains » visible au Musée de Tahiti et des îles jusqu'en avril 2021. Il y présente trois œuvres monumentales en techniques mixtes : 'Avei'a, repère pour la navigation, Relique et Lignes, toutes conçues spécialement pour l'événement.*

Pour toute personne familière des planches de surf sculptées et peintes qui incarnent la signature de l'artiste, HTJ surprend le visiteur avec trois œuvres à contre-emploi de ses créations habituelles dans le cadre de l'exposition à découvrir actuellement au Musée de Tahiti et des îles. Pour autant, on y retrouve son style développé depuis dix ans et « inspiré par l'univers du surf, mêlant références urbaines et polynésiennes, qu'il transpose dans un langage coloré et volubile. Planches, toiles, murs sont ses supports d'expression, avec une nette prédilection pour le "grand" », confirme le catalogue de l'exposition.

## Une Relique hors-échelle

La première œuvre, centrale compte tenu de sa taille magistrale, a d'ailleurs été la toute première à être installée dans l'exposition. Peinture, graffiti et collage recouvrent un décor de théâtre abimé d'il y a vingt ans, qu'il a fallu remettre sur pied. On y reconnaît tout de suite un *Ti'i* dont le côté droit est brut, neutre, uni, et

le côté gauche envahi par une multitude de logos de toutes sortes représentant la modernité, l'hyperconsommation et les médias. « Avec une œuvre aussi imposante, la perception du spectateur est complètement différente lorsqu'il est plus petit qu'elle. C'est l'interaction entre des grandes pièces et le récepteur qu'il m'intéresse de provoquer. »



Depuis longtemps, l'artiste rêvait de réaliser des œuvres monumentales, mais l'espace restreint des galeries d'art ne le lui permettait pas. La spacieuse salle d'exposition temporaire, elle, s'y prête et abrite donc *Relique* – pas moins de 4 mètres de haut – qui constitue une pièce maîtresse parmi les trente-six œuvres présentées. L'artiste connaît bien ce qu'il considère comme « la plus belle salle de Polynésie », il y a déjà exposé par le passé – à l'occasion de l'exposition « Prise de Terre » réunissant quarante artistes contemporains par l'association Trans Pacific art en 2012 puis lors d'une des expositions de photographies « *Hoho'a* ». Ici, l'imposante *Relique* répond au *Tiki* marquisien de l'entrée, le plus grand en bois encore existant aujourd'hui, apprend-on lors des visites guidées (lire encadré Pratique).



## Une rose des vents revisitée

Pour la deuxième œuvre, *'Avei'a* ou les repères de navigation, « l'idée était d'aborder le support du surf différemment. Cette fois-ci, j'ai décidé de ne pas sculpter mes planches mais de rester davantage dans l'installation », explique HTJ. Ce travail de dessin vectoriel, usiné par Tahiti Signs, est une création numérique avec l'aide de la machine pour la gravure. « J'ai fait exprès de garder des tails (arrière d'une planche) avec des grips (formes autocollantes qui permettent d'avoir un appui pour le pied arrière) pour le côté brut et en relief. Initialement, j'étais parti sur l'idée du mandala, et, fidèle au thème de la navigation proposé par le Musée, j'ai donc dérivé sur la boussole des vents avec ces oiseaux au milieu qui nous montrent le chemin. » L'artiste n'a finalement sculpté que l'élément central qui correspond d'ailleurs aux seules couleurs chaudes de l'œuvre sur le thème de la pirogue à voile traditionnelle. Le reste, tout en relief, reprend d'autres symboles de l'iconographie polynésienne, invitant aux rêveries du voyage.



## Lignes, un triptyque de couleurs en one line

La troisième œuvre en triptyque s'inspire du principe du *one line*, des coulures de peinture en glycéro sur la toile au sol. « Je crée à la suite pour qu'il y ait le même jet, je construis d'abord des grandes lignes sur les trois parties, pour ensuite rentrer dedans au fur et à mesure et ainsi de suite. Avec cette technique, tout est dans la gestuelle. » On retrouve dans cette œuvre acquise par le Pays, la fréquence et les vibrations pour la musique, l'ornement, les *tiki*, la navigation : des détails de l'œuvre qui apparaissent au fur et à mesure que le regard s'y plonge et s'y attarde. « Devant une peinture grand format, c'est tout le corps qui bouge », précise l'artiste qui a par ailleurs été agréablement surpris par ses échanges, au lancement de l'exposition, avec les élèves du Centre des métiers d'art qui exposent à ses côtés [Omaira Tuihani, Here, Ninirei Temaiana, Yvenka Klima] : « Ça fait plaisir parce qu'on sent une véritable motivation et elles vont au bout des choses, il y a une belle énergie. Elles ont une véritable production structurée. »

L'actualité 2021 d'HTJ prévoit également une participation mi-avril à l'exposition « Hamani Lab », le laboratoire artistique et collaboratif de la vallée de Tupaerua à la galerie Winkler, et mi-août pour une expo solo. ♦



## PRATIQUE

### Exposition « Fa'a'iho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains »

- Jusqu'au 25 avril, Musée de Tahiti et des îles
- Retrouvez 22 artistes rassemblés autour de 4 thématiques et des collections du Musée de Tahiti : A'amua, Alexander Lee, Carine Thierry, Cronos, Gaya, Gotz, Here, HTJ, Jean-Paul Forest, Kala'i Shigetomi, KNKY, Libor Prokop, Ninirei Temaiana, Omaira Tuihani, Patricia Bonnet, Robert Toa, Sébastien Canetto, Stéphane Motard, Tahe, Teva Victor, Tvaite, Yvenka Klima.
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9 heures à 17 heures
- Visite guidée tous les vendredis à 15 heures pour des groupes de 5 personnes maximum, mais uniquement sur réservation préalable à [mediation@museetahiti.pf](mailto:mediation@museetahiti.pf) ou au 87 790 797
- Catalogue de l'exposition disponible à la billetterie pour 1 500 Fcfp
- Toutes les informations sont également disponibles sur : <https://www.museetahiti.pf/evenements/faaiho-tau-tufaa/>
- Retrouvez HTJ sur les réseaux sociaux
- Facebook @HTJDesigns
- Instagram htjdesigns

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# 18<sup>e</sup> Fifo : le pari du numérique

RENCONTRES AVEC MAREVA LEU, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE OCÉANIEN (AIFO) ET MIRIAMA BONO, PRÉSIDENTE DE L'AIFO. TEXTE PAULINE STASI - PHOTOS : PAULINE STASI, FIFO





*Face à la situation sanitaire actuelle, pas question pour les organisateurs du Fifo de baisser les bras : ce 18<sup>e</sup> festival rime avec nouveau scénario, et se déroulera bien du 6 au 14 février, mais en format numérique. Neuf films sont en compétition pour le grand prix du jury, présidé par le réalisateur Luc Jacquet.*

Le Fifo (Festival International du Film documentaire Océanien) souffle ses dix-huit bougies, l'âge de la majorité. Si la pandémie s'est incrustée très impoliment à l'anniversaire du festival, elle ne va pas pour autant en gâcher la fête. Ainsi, les organisateurs ont modifié le synopsis et déplacé la mise en scène vers une plateforme numérique sur le site internet du Fifo.

Si ce changement de décor sera probablement moins chaleureux que les salles et allées de la Maison de la culture habituellement très animées durant ce festival, il permettra néanmoins aux professionnels de l'audiovisuel et à tous les aficionados des documentaires océaniques de découvrir de nouvelles pépites depuis leur canapé.

« Bien sûr, les discussions, les rencontres, l'ambiance vont manquer terriblement, mais on se devait de soutenir toutes les personnes qui travaillent dans l'audiovisuel, il était important pour nous de continuer

malgré tout, même si ce n'est pas facile à mettre en place. Certains gros festivals comme celui de Melbourne ou de Sydney ont été annulés, d'autres ont pris l'option du numérique, c'est ce que nous avons choisi. Seules quelques rencontres réservées aux professionnels et quelques ateliers en format réduit se feront en présentiel. Il faut aller de l'avant malgré la situation », insiste avec ferveur Mareva Leu, déléguée générale de l'afifo, l'association en charge de l'organisation du festival. Même si elle avoue : « C'est un saut vers l'inconnu. »

#### Trente-sept films seront présentés

Pour ce nouvel opus, 37 films ont été retenus par les membres du comité de sélection sur les 80 reçus au total, contre 150 les années précédentes. Venus des quatre coins de l'Océanie ou d'ailleurs, tous ont été produits après le 1<sup>er</sup> janvier 2018. « Ils portent en leur cœur la diversité et l'authenticité des peuples, des cultures, des enjeux et des consciences océaniques du 21<sup>e</sup> siècle qu'ils incarnent. Ces films

représentent l'expression de l'industrie audiovisuelle de notre région », précise l'organisation du festival.

Réputé pour aborder des sujets forts comme l'identité océanienne, le réchauffement climatique, les arts ou encore le questionnement sur le mode de vie, le cru de 2021 est fidèle aux thèmes portés depuis le début par le festival. Des documentaires sur le handicap abordant la prise en charge des personnes qui en sont atteintes ou encore le sport viendront également enrichir ce nouveau millésime.

Pour le déguster et le savourer, « les spectateurs devront se connecter sur le site du Fifo et se créer un profil. Les films du Off seront disponibles du 6 au 8 février, gratuitement comme c'était le cas lors des précédentes éditions. Les films en compétition et hors-compétition pourront, eux, être visionnés du 9 au 14 février. On propose plusieurs formules de tarifs pour les regarder, dont un pass complet à 3500 Fcfp, qui permet de les voir tous », indique la déléguée générale.

Neuf films documentaires seront en compétition, les membres du jury international, présidé par le réalisateur Luc Jacquet, seront chargés de remettre deux prix. S'il n'y a pas de films réalisés par des Polynésiens cette année dans cette catégorie, un beau documentaire sur *Makatea, la terre convoitée* de Claire Perdrix, fera découvrir aux festivaliers en ligne ce haut atoll des Tuamotu, dont le sol riche en phosphate naturel a longtemps été exploité.

Onze documentaires seront également présentés hors-compétition lors de cette 18<sup>e</sup> édition. À noter le film *Gambier, le crépuscule des idoles* d'Antoine Laguerre qui traite de la christianisation de l'archipel ou encore le documentaire *Explorateurs russes en Polynésie, l'histoire inconnue*, réalisé par Lionel Boisseau.

#### Un film sur le champion de MMA, Henri Burns

Du côté du Off du festival, sept films ont été retenus dans la catégorie Fenêtre-sur-courts, dont *Pa'ari* du Polynésien Toarii Pouira, qui retrace le parcours du champion de MMA, Henri Burns.

Les spectateurs pourront également découvrir, comme c'est le cas depuis douze ans maintenant, des courts-métrages de fiction. Une dizaine seront accessibles sur la plateforme pour plonger les spectateurs dans l'univers délirant, affirmé et créatif des réalisateurs océaniques. Enfin, cette année, la carte blanche sera offerte au Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes (Fifac), qui proposera quatre films.

Comme chaque année, les festivaliers seront amenés à voter pour décerner le prix du public parmi les films en compétition et hors-compétition, ainsi que le prix du meilleur court-métrage océanien. « Les spectateurs pourront voter sur internet, c'était essentiel pour nous qu'ils participent à cette édition. On espère que le public sera présent », confie Mareva Leu. ♦

Photo de famille lors de la cérémonie de clôture du FIFo 2020.





Miriama Bono

## « Le documentaire devient un acte militant »

**Né en 2004, le Fifo célèbre ses dix-huit ans cette année. Miriama Bono, présidente de l'Afif, revient sur les grands moments du festival qui a su au fil des années se faire une place de renom dans le monde du film documentaire.**

**Le Fifo fête sa majorité cette année, quelle a été sa jeunesse ?**

**Miriama Bono :** « Le Fifo a été créé en 2004 sur une idée un peu "folle" au départ de Wallès Kotra et Heremoana Maamaatuaiahutapu. Au début, il ne durait que trois jours. Le Fifo a eu la chance d'avoir été très rapidement soutenu par des présidents de jurys avec de fortes personnalités, comme Hervé Bourges. Ils ont permis à la manifestation de grandir.

Le premier grand tournant du Fifo a eu lieu lors de la création du fonds de l'aide audiovisuelle en Polynésie française en 2007. L'idée est venue lors d'une table ronde. Ce fonds a permis le développement de la filière audiovisuelle en Polynésie française. La programmation du Fifo s'est ensuite étoffée. La Nouvelle-Calédonie, puis plus récemment Wallis-et-Futuna, s'en sont inspirés. Ce fonds a favorisé le développement de films endogènes, car il existait peu de documentaires sur l'Océanie réalisés par des Océaniens.

Progressivement, le Fifo a renforcé les liens de coopération dans la région. En 2010, nous avons ouvert des formats « cartes blanches » pour les différents festivals de la zone. À la même époque, nous avons organisé des projections dans les Alliances françaises, dans les ambassades, cela a permis aux films polynésiens de se faire connaître dans l'ensemble océanien.

Parallèlement, nous avons étoffé le Fifo hors-les-murs qui existait déjà depuis 2007 vers davantage d'îles polynésiennes puis en France, en Nouvelle-Zélande, en Nouvelle-Calédonie, à l'île de Pâques... En 2018, le Fifo a même fait un petit avec le Fiac (Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes).

**Qu'est-ce qui fait la particularité du Fifo depuis sa création ?**

« Le Fifo est réputé pour sa programmation. La particularité du festival résulte notamment dans ses valeurs de partage des cultures de l'Océanie. »

## Certaines personnes vous ont-elles marquée ?

« Plusieurs bien sûr. À commencer par le président du jury de cette année, Luc Jacquet. Il a un vrai regard sur l'humanité. Christian Karembu m'a également marquée et pourtant je ne suis pas très football. Toute star qu'il est, il est resté d'abord un Kanak avec un vrai respect des "anciens". Cette force du lien, de la tradition, de la parole est profondément ancrée en lui. »

## Les documentaires qui vous ont touchée ?

« J'ai été très touchée par *Patutiki, l'art du tatouage des îles Marquises* de Heretu Tetahiotupa et Christophe Cordier, qui a reçu le prix du public en 2019. Heretu Tetahiotupa est venu comme spectateur au Fifo, il a touché sa première caméra dans l'un des ateliers du festival, cela lui a donné l'envie de devenir réalisateur. Quelques années après, ce Marquisien remporte le prix du public. C'est un peu le rêve abouti des créateurs du Fifo, celui de faire émerger de jeunes talents polynésiens.

Plusieurs grands prix du jury m'ont également marquée. *Murundak, songs of freedom* en 2012. Les réalisateurs étaient très jeunes, cela a été un vrai tremplin pour eux. *There once was an island : te henua e noho* en 2010 qui parle de la montée des eaux. Enfin en 2017, *The opposition*, que la réalisatrice Hollie Fifer avait pitché deux ans auparavant au Fifo. »

## Des souvenirs avec le public ?

« J'ai de forts souvenirs des projections avec les scolaires ou dans les îles. Les rires, les silences. Montrer à des adolescents certains films comme *Aux enfants de la bombe* nous engage dans une vraie responsabilité. On se rend compte de tout ce que cela implique en termes d'explications, de portée historique, de questionnements. Les spectateurs du Fifo sont devenus de fins connaisseurs des documentaires au fil des éditions. Leurs questions, leurs regards critiques, constructifs surprennent de nombreux réalisateurs. »

## Quels seront les documentaires de demain ?

« Les documentaires d'impact sont amenés à se développer, leur vocation est d'encourager le changement d'attitude, de société. Le documentaire n'est plus dans le constat, le documentaire devient un acte militant, dans le prolongement naturel du Fifo et de ce que l'on défend depuis la création du festival. »

## Quel regard portez-vous sur cette édition numérique de 2021 ?

« Bien sûr, cela ne remplacera pas la chaleur des éditions précédentes, mais il est essentiel de ne pas lâcher. Le milieu de l'audiovisuel, notamment polynésien, a besoin qu'on le soutienne, de montrer ses films. Cette formule permettra aussi de toucher un public qui ne peut pas forcément se déplacer facilement d'habitude au festival. Nous allons apprendre de cette expérience, cela ouvrira sans doute des pistes de réflexion pour l'avenir. »



Luc Jacquet



Alex Lee



Julia Overton



René Boutin



Jacques Navarro-Rovira



Stella Taaroamea



Éliane Koller

## Un jury international et à distance

Le jury délibérera à distance pour attribuer deux prix et sera présidé par Luc Jacquet. Le réalisateur a déjà tenu ce rôle à deux reprises en 2011 et 2014. Cinéaste engagé et amoureux de la nature, Luc Jacquet a remporté l'Oscar du meilleur documentaire en 2006 pour *La Marche de l'Empereur*, il a réalisé entre autres *Le Renard et l'Enfant* et *Il était une forêt*.

Il sera entouré de six jurés. Tous sont des habitués du festival, soit pour avoir présenté des films au Fifo, soit en tant qu'anciens membres du jury. Un choix que revendique Mareva Leu, la déléguée générale de l'Association gestionnaire du Festival International du Film documentaire Océanien (Afifo) : « *Étant donné la conjoncture cette année, nous avons préféré choisir des personnes qui connaissent bien le fonctionnement du festival, son ambiance et surtout les enjeux portés par le Fifo* ».

Le public est également invité à voter sur internet pour décerner deux prix.

Les membres du jury sont tous des professionnels de l'audiovisuel. Le Néo-zélandais Alex Lee est directeur du festival Doc Edge, il a produit le film *Hip-Hop - eration*, pour lequel il a reçu le prix du public du Fifo 2016. L'Australienne Julia Overton est productrice, déjà membre du jury du Fifo en 2013 et en 2014. Le Calédonien René Boutin est directeur artistique du festival Anûû-rû Āboro, il a déjà été membre du jury du Fifo en 2016. Le Français Jacques Navarro-Rovira, réalisateur, producteur, a notamment réalisé *Horo'a, le don, Marquisien mon frère, Aux armes Tahitiens, Alors on danse, Pouvanaa ni haine ni rancune*, il était membre du jury du Fifo en 2015. Enfin, viennent compléter le jury pour la Polynésie, Stella Taaroamea, responsable des programmes de Polynésie la 1ère, qui a déjà officié dans le jury du Fifo en 2014 et Éliane Koller, réalisatrice des films *Ma famille adoptée* et *Les étoiles me suffisent*, et productrice des films *Tupaia* et *Alors on danse*.

## Des ateliers en présentiel

Différents ateliers en présentiel sont proposés à la Maison de la culture, il faut s'inscrire au préalable par mail à l'adresse suivante : [fifotahiti.contact@gmail.com](mailto:fifotahiti.contact@gmail.com)

### Montage vidéo avec Samy Nine

- Mardi 9 février : 9 à 12 heures
- Mercredi 10 février : 13 à 16 heures
- Jeudi 11 février : 9 à 12 heures
- Vendredi 12 février : 9 à 12 heures

### Mixage audio avec Heimana Flohr

- Mardi 9 février : 13 à 16 heures
- Mercredi 10 février : 9 à 12 heures
- Jeudi 11 février : 13 à 16 heures
- Vendredi 12 février : 13 à 16 heures

Les ateliers écriture de scénario et reportage se tiendront en salle Marama, tandis que les ateliers montage vidéo et mixage audio seront en Cyberspace.

Attention : les ateliers sont uniquement sur inscription. Les places sont limitées à 10 inscrits dans le respect des gestes barrières.



Atelier post-production sonore

### Atelier reportage avec Are Rimbaud

- Mardi 9 février : 13 à 16 heures
- Mercredi 10 février : 9 à 12 heures
- Jeudi 11 février : 13 à 16 heures
- Vendredi 12 février : 9 à 12 heures

### Atelier écriture de scénario avec Sydelia Guirao

- Mardi 9 février : 9 à 12 heures
- Mercredi 10 février : 13 à 16 heures
- Jeudi 11 février : 9 à 12 heures
- Vendredi 12 février : 13 à 16 heures



## Édition 2021, mode d'emploi

Pour regarder les 37 documentaires et films de cette 18<sup>e</sup> édition du Fifo, tout se déroule en ligne sur le site [www.fifotahiti.com](http://www.fifotahiti.com) du samedi 6 au dimanche 14 février. Avant toute chose, le festivalier doit s'inscrire puis se connecter sur son espace, il aura alors accès au contenu de la plateforme numérique du Fifo. On vous explique comment procéder pour découvrir ce nouveau cru de documentaires et courts-métrages.

### Les documentaires en compétition et hors-compétition

Les neuf films documentaires en compétition et les onze films hors-compétition seront en ligne du 9 au 14 février. L'accès à ces films est payant. Plusieurs formules sont proposées pour en profiter.

- Le spectateur peut regarder chaque film en VOD au tarif de 250 Fcfp pour une durée de 24 heures.
- Une carte d'une valeur de 500 Fcfp permet de regarder chaque film en VOD à un tarif préférentiel de 150 francs, toujours pour une durée de 24 heures. Cette formule est intéressante si vous souhaitez visionner au moins six films.
- Un pass complet Fifo au tarif de 3 500 Fcfp permet de regarder tous les films documentaires en compétition et les onze films hors-compétition. Ce pass est valable du 9 au 14 février.

### Le Off

Comme lors des précédentes éditions, ce 18<sup>e</sup> rendez propose un Off du 6 au 8 février. Une fois inscrits sur la plateforme, les spectateurs pourront visionner, cette fois-ci gratuitement, les sept films sélectionnés dans les catégories Fenêtre-sur-courts, les dix courts-métrages de fiction, ainsi que la carte blanche offerte cette année au Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes (Fifac) avec quatre films.

Pour des raisons de droits de diffusions, le visionnage est possible dans la zone du Pacifique et en France métropolitaine uniquement.

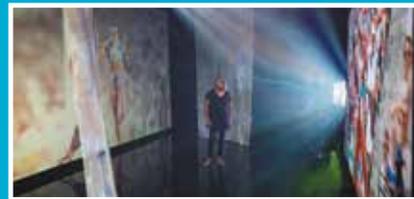
## Les neuf films en compétition



### EDEN TRIBAL

Nouvelle-Calédonie, en 2018, à l'époque du référendum d'autodétermination sur l'indépendance du pays. Par une sorte de patchwork de divers moments, le documentaire entre dans la vie quotidienne d'une tribu kanak. Maggy, femme, mais cheffe de tribu, se bat pour préserver la culture, la coutume, le lien à la terre et promouvoir l'avenir. Ce film révèle les nombreuses contradictions d'une société qui veut évoluer en gardant ses racines...

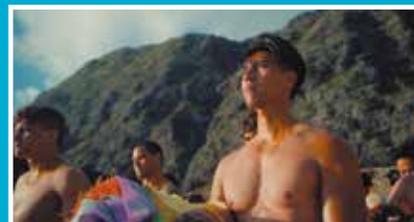
Réalisation : Martin Jayet, Mathilde Lefort (2019), France – 52 min



### FREEMAN

En 2000, l'athlète australienne Cathy Freeman remporte la finale du 400 mètres des Jeux olympiques qui se déroulent à Sydney en Australie. Première athlète d'origine aborigène à gagner une compétition de ce niveau, elle se déclarait fièrement australienne et aborigène... Vingt ans après, le film nous raconte l'histoire de cette jeune femme, de ce moment d'unité de la nation australienne et montre la grâce, la force et la beauté de ces instants.

Réalisation : Laurence Billet (2020), Australie – 58 min



### KA HUAKA'I : THE JOURNEY TO MERRIE MONARCH

En compagnie d'un professeur de *hula* et d'une ancienne miss Aloha Hula, regardez les épreuves du Festival Monarch, considéré comme les Jeux Olympiques de la danse hawaïenne.

Réalisation : Gerard Elmore (2020), Hawaii – 47 min



### LOIMATA, THE SWEETEST TEARS

Emma Siope est une femme bâtie en force, de grande taille, capable de construire et de diriger des pirogues traditionnelles sur le Pacifique. Mais Emma Siope est très malade. Pourra-t-elle utiliser sa force pour conjurer silence et passé traumatique qui les ont déchirés, elle et les siens ? Arriveront-ils à prendre ensemble la route vers le berceau samoan familial et vers Loimata, la terre d'où « la honte » est partie ? Délivrera-t-elle sa famille de ce fardeau ?

Réalisation : Anna Marbrook (2020), Nouvelle-Zélande – 95 min



### MAKATEA, LA TERRE CONVOITÉE

Aux Tuamotu, Makatea est une île à part. Atoll surélevé, il bénéficie d'une importante réserve d'eau souterraine. Il possède une grande diversité de faune et de flore. Ses terres sont très fertiles grâce au sol riche en phosphate naturel, largement creusé et exporté dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Entre le retour à l'extraction du minerai, le tourisme de niche ou la continuité du mode de vie traditionnelle de ses habitants, quel choix faut-il faire pour l'avenir ?

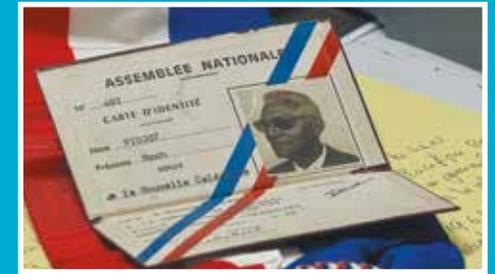
Réalisation : Claire Perdrix (2019), France – 52 min



### MAURI O TE KAURI

Nouvelle-Zélande. Menacé par la maladie de Dieback, l'un des plus grands et des plus vieux organismes vivant sur terre, un arbre, le *kauri*, risque de disparaître. Ce très beau film explore l'écologie de l'arbre, son rôle dans les écosystèmes, il tresse ensemble la vision des Maoris et celle des scientifiques *pakeha*. La résilience des *kauri* est-elle possible ?

Réalisation : James Muir (2019), Nouvelle-Zélande – 50 min



### ROCH PIDJOT, LE SOUFFLE DE LA DIGNITÉ

Nouvelle-Calédonie. Un homme, un métis, Roch Pidjot. Son épouse Scholastique, fille d'un chef kanak, et lui étaient nés tous les deux sous le régime du Code de l'indigénat qui prit fin en 1946. Roch Pidjot a dédié sa vie à son engagement politique, à la lutte vers l'égalité, vers l'autonomie puis vers l'indépendance. Digne et discret, ce sage a été le premier député français d'origine kanak...

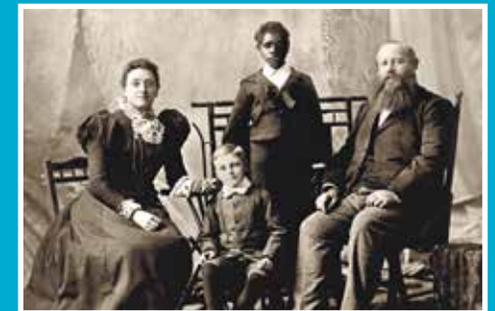
Réalisation : Jean-Michel Rodrigo, Marina Paugam (2020), Nouvelle-Calédonie – 52 min



### SHOT BRO

De nombreux suicides ont lieu dans la communauté des Maoris en Nouvelle-Zélande. Rob Makaraka, un acteur connu, nous raconte son histoire. En tournée autour d'Aotearoa, dans un *one man show* parfois drôle mais plein d'émotions et de compassion, il témoigne devant les communautés maories de sa tentative originale de suicide, de sa blessure et de son opinion actuelle : « *Crier est mieux que mourir.* » Et pour ses proches, il ajoute : « *Survivre fut une bénédiction.* »

Réalisation : Jess Feast (2019), Nouvelle-Zélande – 52 min



### THE SKIN OF OTHERS

Ce docu-fiction raconte la vie étonnante de Douglas Grant (1885-1951), un aborigène, adopté très jeune par un couple d'immigrants écossais. Soldat, journaliste, intellectuel, Grant a été un défenseur des droits humains. Déclaré fou, il a passé une partie de sa vie interné dans un hôpital militaire.

Réalisation : Tom Murray (2019), Australie – 90 min

# Mama fauura : « L'artisanat est un monde merveilleux »

RENCONTRE AVEC FAUURA BOUTEAU, PRÉSIDENTE DE L' « ASSOCIATION DE L'ARTISANAT D'ART POLYNÉSIE » ET DE L' « ASSOCIATION DE LA BIJOUTERIE D'ART POLYNÉSIE ». TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



*Fauura Bouteau, présidente de « l'association de l'Artisanat d'art polynésien » et de « l'association de la bijouterie d'art polynésien », organise généralement plusieurs salons par an. Le prochain devait être consacré à la Saint-Valentin, malheureusement les conditions sanitaires ne permettent pas sa tenue. Ce changement de programme ne devait pas nous empêcher de revenir sur le parcours peu ordinaire de cette femme hors du commun.*

Tout en racontant ses débuts quelque peu rocambolesques, Fauura Bouteau que tout le monde appelle Mama Fauura, garde un œil sur l'entrée de sa boutique, située au premier étage du marché de Papeete. Toujours avec un grand sourire et un vibrant « *la ora na* », elle accueille tous ceux qui se présentent avec sa bonne humeur contagieuse. Assise à son petit bureau, installé dans un coin, cela fait plus de trente ans que Mama Fauura fabrique, crée, invente, bricole, s'amuse... « *C'est beau ce que je vis ! J'aurai soixante-dix-neuf ans en avril prochain et je ne veux pas m'arrêter !* » Elle avoue avoir beaucoup souffert du confinement. Rester chez elle, à tourner en rond... ce n'est vraiment pas son truc. La retraite ? Pour quoi faire ? Non, ce qu'elle aime, c'est l'artisanat, et dans tous ses métiers. Car l'artisanat

regroupe trois métiers, confie-t-elle : « *Créer, fabriquer et vendre.* » La gestion de son entreprise, voilà une des clefs de sa réussite. Elle aime répéter qu'à ses débuts, elle avait un billet de 1 000 Fcfp, une pelote de fils et un paquet de coquillages. Voilà où elle en est aujourd'hui : une personne reconnue de l'artisanat, et plus largement des mondes de la culture et du commerce, qui réalise un chiffre d'affaires respectable et dont les clients lui sont fidèles. Quand elle commence, c'est avec sa fille, Nicole (aujourd'hui ministre du Tourisme et du Travail), qu'elle travaille. Celle-ci est encore étudiante à l'université mais le vendredi, elle accompagne sa mère faire le tour des bureaux pour aller vers les clientes et leur présenter les produits. « *Pendant cinq ans, nous avons fait ça. C'était dur pour elle. Elle devait étudier et m'aider.* »



« *Le plus difficile, c'est la vente.* »

Et puis Mama Fauura s'est ensuite rapprochée d'une association, elle avait sa petite table dans la grande boutique du marché qui regroupait tous les artisans. Mais l'aventure se termine mal, l'association a beaucoup de dettes. Une leçon pour Fauura Bouteau qui comprend que, même si on a du talent, ça ne suffit pas, il faut savoir gérer. « *Le plus difficile, c'est la vente. Quand tu crées, tu es tout seul, quand tu vends, c'est autre chose, c'est une autre leçon.* » Elle récupère petit à petit cet espace du marché et développe son entreprise. Mais ce n'est que depuis quelques années que cet endroit est vraiment à elle, rien qu'à elle. Avec son atelier juste éclairé d'un modeste néon où traînent sur la table des coquillages, des perles, des nacres, des fils, des apprêts. C'est comme ça qu'elle trouve l'inspiration. « *Les nouveautés ? C'est là* », dit-elle en les désignant de la main. Le temps n'a pas eu raison de ses idées, toujours plus brillantes, élégantes ou complètement extravagantes. Installée au marché, elle aurait pu se satisfaire de rester dans le classique mais non, elle invente, conçoit et fabrique de grosses pièces ou des toutes simples. Les vitrines dévoilent les plus beaux bijoux de coquillages et de tressage, un mannequin qui porte une longue parure en perle et nacre qui lui descend jusqu'aux cuisses, des boucles d'oreilles de nacre formant des feuilles. « *Pour moi une boutique, c'est un spectacle.* »

« *Si chacun de son pays bouge, le pays bouge.* »

Une fois que sa carrière a été bien lancée, elle s'est engagée pour accompagner les autres. Elle a les mots, elle ne passe pas par quatre chemins pour dire que ça ne va pas, qu'il faut mieux travailler ou agencer un stand autrement. Exigeante mais juste, prête à encourager ceux qui se lancent. Elle est d'ailleurs membre du conseil d'administration du Centre des métiers d'art, elle est également élue à la CCISM. Et elle organise plusieurs salons par an : l'artisanat d'art au moment des fêtes de Noël et la bijouterie d'art pour la Saint-

Valentin et la fête des mères. « *Il faut que les finitions soient parfaites, que les produits se tiennent. S'ils se cassent à peine utilisés alors ça ne va pas. Je demande du beau et du bien fait.* » Voir des personnes s'attarder sur leur ouvrage, voilà ce qui rend Mama Fauura heureuse. Elle se souvient du temps où elle se déplaçait dans les îles, à la demande du haut-commissaire, Jean Aribaud, pour donner des conseils aux familles. « *Il n'y a pas de travail dans les Tuamotu...* », soupirait le haut-commissaire. « *Oh si, il y a du travail* », le reprenait Fauura. Il lui avait alors proposé de venir avec lui, parler aux habitants des îles. « *Il faut ramasser les coquillages et faire de l'artisanat. Tu te baisses, tu ramasses et tu travailles* », assurait-elle à son public. Certains se sont lancés ! Elle prend un éventail, agrémenté d'un assemblage de coquillages à la base du manche : « *Regarde ce coquillage, il est cassé, il a été brassé par la mer, il est arrivé sur la plage et est maintenant sur cet éventail. Il a une histoire. On voyage !* » Habiller les paniers et les éventails est une idée qui lui est venue pendant le confinement. Aujourd'hui, elle travaille trois fois plus pour rattraper ces semaines perdues. « *Si chacun de son pays bouge, le pays bouge. Il faut se battre, trouver de nouvelles idées.* »

**Son rêve : créer un centre culturel à Tautira**

Les femmes qui ont porté ses premières créations sont aujourd'hui devenues des amies. Et les bijoux de Mama Fauura sont portés aux États-Unis, en Europe, en Nouvelle-Calédonie. Une photo trône dans la boutique : la robe en nacre créée à la demande de Jean-Paul Gauthier. Elle rigole quand elle repense à sa visite ici : « *Il voulait tout me prendre mais j'ai refusé ! J'avais un salon bientôt...* » Elle se penche à nouveau sur son bureau. Elle trouve un coquillage qui traîne, le triture et l'ausculte puis c'est parti, elle sait ce qu'elle va en faire. « *L'artisanat est un monde merveilleux, tout le monde peut en vivre.* » Son dernier rêve : créer un centre culturel à Tautira qui est « *le plus beau village de Tahiti, celui d'où je viens* ». ♦



23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# Une fresque murale pour honorer la baleine

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC TORRENTE, ANTHROPOLOGUE ET ABUZE, ARTISTE. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI

Quatre artistes de l'association Hamani Lab – Abuze, Cronos, HTJ et Komosulo –, ont réalisé en décembre 2020 une grande fresque représentant une baleine sur l'une des façades extérieures du bâtiment de la Direction de la culture et du patrimoine. À travers cette œuvre artistique monumentale, l'établissement, situé à Punaauia sur l'ancienne embouchure du delta de la rivière Punaru'u, Vai-parāoa, a souhaité montrer l'importance de ce lieu dans l'observation des cétacés à Tahiti ainsi que la place de cet animal marin dans la société et l'histoire polynésiennes.

Impossible de la manquer en arrivant à la Direction de la culture et du patrimoine, on ne voit qu'elle. Grande et majestueuse, c'est une baleine toute bleue qui semble remonter à la surface. Et si elle est peinte sur l'une des façades extérieures du bâtiment de la Direction de la culture et du patrimoine, c'est loin d'être le simple fait du hasard, mais bien le fruit de la volonté de cette direction. L'établissement souhaite, avec cette initiative, rappeler l'histoire de ce mammifère marin en Polynésie et sensibiliser à la protection des baleines, longtemps chassées.

## L'importance de la \*toponymie

« Autrefois, il y avait l'embouchure du delta de la rivière Punaru'u, dans la baie de Punaauia, qui s'appelait Vai-parāoa. La toponymie est très importante, elle permet de connaître l'histoire du lieu. Vai signifie la rivière, l'eau douce et parāoa, la baleine. Le récif est interrompu à cet endroit, ce qui permettait alors aux cétacés de s'approcher et ainsi aux personnes de les observer facilement. Depuis, les travaux d'urbanisation ont remodelé le lit de la rivière et le delta a disparu, mais le site est resté un lieu d'observation des baleines », explique Frédéric Torrente. Anthropologue à la Maison des sciences de l'homme du Pacifique, le spécialiste a été sollicité par la Direction de la culture et du patrimoine pour réaliser les affiches qui seront apposées en bas de la fresque. Traduites en trois langues, tahitien, anglais et français, ces panneaux ont pour but d'expliquer le rôle de ce mammifère marin dans la culture et l'histoire polynésiennes.

## L'émanation du dieu Ta'arua

Appelé tohorā pour la baleine à bosse ou parāoa, terme davantage utilisé pour défi-

nir les baleines ou les cétacés en général, ce mammifère est en effet loin d'être anodin dans la société polynésienne de l'ancien temps. Religion, histoire, mythes, nourriture... la baleine a laissé son empreinte partout, et l'anthropologue Frédéric Torrente nous explique comment.

« La baleine, tohorā, était l'émanation du dieu Ta'arua, maître des profondeurs marines. Lors des cérémonies sur les grands marae, on utilisait l'effigie d'une baleine sculptée dans le bois, à côté de l'image du requin bleu sacré de Ta'arua. Elle avait donc une fonction religieuse importante. »

La baleine était également probablement un symbole totémique du clan Te-'Oropa'a, qui occupait les environs de ce site Vai-parāoa à Punaauia. « Les thèmes mythiques principaux concernent les fameux whaleriders, ces chevaucheurs de baleine, dont la symbolique rappelle la première migration d'une communauté issue de l'ancêtre totémique. La métamorphose d'un humain en baleine représente l'ancêtre qui porte le nom du clan, comme dans le mythe de Paieka. La baleine est un moyen de transport métaphorique des gens de haut rang », note l'anthropologue.

Porter des dents de cachalot et de dauphin était aussi une marque de pouvoir réservée aux chefs ou aux personnages de haut rang, en particulier aux Marquises. Les baleines jouaient également un rôle nourricier. Une baleine permettait de nourrir toute une communauté pendant presque un an. « Aux Tuamotu, elles étaient attirées dans les lagons par des maîtres baleiniers pour être piégées puis sacrifiées à certains endroits », précise Frédéric Torrente.



Enfin, cette fresque est également là pour rappeler l'importance de la protection des baleines. Chassées intensivement pendant des années, elles ont failli disparaître. En 1962, il ne restait plus que 3 % de ces animaux marins. Aujourd'hui, la Polynésie française est un sanctuaire pour ces mammifères. ♦

## Une œuvre collective

Il a fallu quatre jours aux quatre artistes, Abuze, Cronos, HTJ et Komosulo, membres de l'association Hamani Lab, pour réaliser cette grande fresque sur le thème de la baleine. Avant de la peindre, ils ont présenté une maquette à la Direction de la culture et du patrimoine. Le projet validé, les artistes se sont mis en ordre de bataille pour peindre la fresque. « Comme c'est un gros chantier, cela ne s'improvise pas, nous avons préparé le plus possible en amont. Nous avons fait une rétroprojection du visuel de la maquette sur le mur pour pouvoir dessiner le tracé de la baleine, puis chacun de nous a réalisé sa partie en un jour », explique l'artiste Abuze. Surélevés grâce à une nacelle pour pouvoir atteindre le haut du bâtiment, les artistes se sont alors relayés pour peindre cette œuvre collective en acrylique et à la bombe en utilisant une technique bien particulière : la technique du cadavre exquis. « Chacun a peint sa partie avec son style à lui, bien particulier, que l'on reconnaît. Au final, la fresque a su intégrer nos différents styles », conclut Abuze.

Retrouvez le détail de la réalisation en page 34.

\* Toponymie : étude des noms de lieu, de leur étymologie.

# Tiffany Vahinetua veut éveiller les consciences

RENCONTRE AVEC TIFFANY VAHINETUA, ANCIENNE ÉLÈVE DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.  
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD ET TIFFANY VAHINETUA

*C'est au collège, pendant les cours d'arts plastiques, que Tiffany Vahinetua commence à se passionner pour l'art. Ce mode d'expression lui plaît et elle veut en faire son métier. Aujourd'hui, elle travaille comme infographiste et expose régulièrement ses œuvres.*

Tiffany Vahinetua est de la promotion 2016-2019 du Centre des métiers d'art. Et elle aime se rappeler ces années passées dans l'école où elle s'est spécialisée en gravure. Elle ouvre un premier dossier sur son ordinateur et montre une photo : plusieurs pièces de nacre tressées ensemble, formant des cubes en trompe-l'œil. « Nous devons développer une thématique et créer un objet, le tout en une semaine. » Des exercices qui permettent de réfléchir au thème que l'élève choisira pour son diplôme. Légendes, objets du quotidien, un mot... tout peut faire l'objet de réflexion et de création. Tiffany apprend à conduire des recherches pour chacune de ses œuvres et y prend particulièrement goût. Plus d'ailleurs qu'à la fabrication elle-même ! Qui parfois lui donne vraiment du fil à retordre. Elle choisit « Tifai » pour son diplôme. En tahitien, cela signifie réparer, rapiécer, raccommoder. Pendant son travail, elle découvre que le mot signifie également « pièce » en pa'umotu. « Cela correspondait exactement à ce que je voulais : j'aime les échanges, les rencontres, c'est ce qui m'inspire. Je voulais montrer que chaque pièce forme un assemblage. » L'applique murale qu'elle présente au jury est composée de morceaux de nacre noires et blanches et de pièces de métal en aluminium. Le tout est collé sur une grande plaque d'aluminium. « J'aimais ce contraste de métal et de nacre qu'on ne voit qu'en se rapprochant de l'œuvre. L'idée qu'on confonde les deux matières me plaisait ! C'était ma vision contemporaine du tifaifai. »



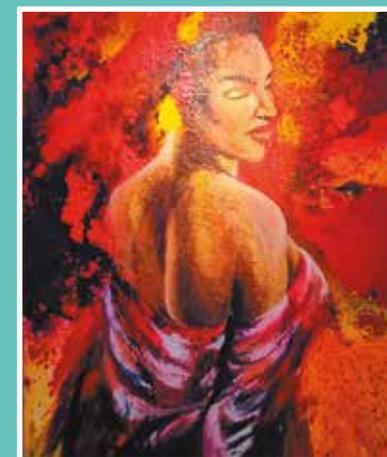
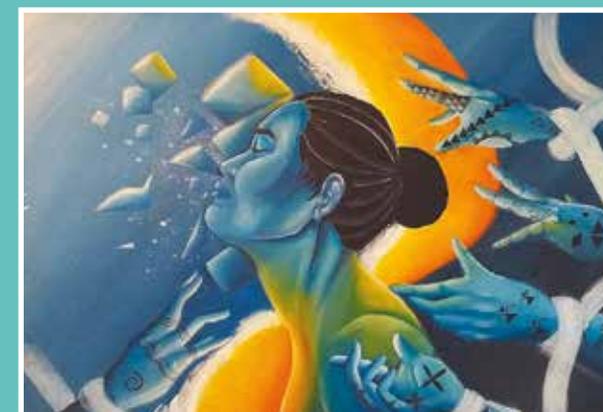
## Le goût de la recherche et de la minutie

Ce sont les cours d'arts plastiques du collège qui font naître son amour pour l'art. Un véritable délice pour Tiffany. « On peut échanger et communiquer grâce à l'art. » Elle passe un bac STD2A (sciences et technologies du design et des arts appliqués) puis enchaîne avec l'université pour vérifier si une autre filière ne lui plairait pas plus. Elle choisit LEA (langues étrangères appliquées) mais n'y reste pas longtemps : « Je n'aimais pas du tout ! Ne plus faire d'art me dérangeait. J'avais pris une option sur l'histoire de l'art mais ça ne me suffisait pas. » Elle connaît le CMA pour y avoir accompagné une amie qui s'y était inscrite. À son tour, elle candidate et est retenue ! Comme elle aime la minutie et la précision, elle choisit l'option gravure. « C'est un travail qui peut être délicat et difficile. On pousse pour voir jusqu'où on peut aller avant que ça ne casse. » Elle ouvre une nouvelle photo sur l'ordinateur : un collier où la parure de nacre est ajourée. Son nom : « grillage ». « Il faut garder la tête froide pour travailler sur des pièces comme ça. » Une quarantaine de croquis ont été nécessaires avant d'attaquer la nacre.



## L'art de passer des messages

Aujourd'hui, Tiffany travaille comme infographiste pour un imprimeur textile. Elle crée des logos, des motifs, du design et travaille sur des maquettes. Rien à voir avec la nacre ! Et puis elle peint. Elle a présenté plusieurs tableaux à différentes expositions. C'est sa rencontre avec des artistes océaniques lors d'un Putahi qui l'a incitée à peindre. « Nous avons beaucoup échangé, leurs expériences m'ont intéressée, tout comme leur culture ou leur approche différente de l'art. Ça m'a donné beaucoup d'idées. » Tout comme leur mode de vie, complètement décalé par rapport au sien : « Ils travaillaient surtout la nuit et donc émergeaient à midi ! » Pour l'exposition qui conclut l'échange, elle propose une toile représentant la déesse Pele. « Je voulais parler de Maunakea : ils voulaient y installer un observatoire mais les habitants n'étaient pas d'accord. C'est un site sacré pour les Hawaïens. Il y avait des manifestations. Ça m'a touchée de voir l'emprise qu'ont certains sur des territoires protégés. Finalement, c'est bafouer une culture. » Toujours cette envie de savoir par des recherches avant de proposer une œuvre... Et l'envie aussi de faire passer des messages ou de susciter l'intérêt sur un sujet. L'actualité l'inspire mais la musique aussi : « Je m'installe, je mets mes écouteurs et je travaille. La musique m'aide à m'apaiser. J'écoute de tout : reggae, local, classique, rap américain... Ça passe du Ave Maria à Shakira ! », s'amuse-t-elle.



Tiffany n'a pas encore ouvert de page Facebook pour présenter ses travaux. Elle manque de temps. Pour voir ses œuvres, une seule solution : aller aux expositions des anciens élèves du CMA ! D'ailleurs pour la prochaine, elle pourrait bien se remettre à la gravure... ♦

## PRATIQUE

- Prochaine exposition où il sera possible d'admirer les œuvres de Tiffany Vahinetua : le vendredi 26 mars à l'exposition des enseignants et des diplômés du Centre des métiers d'art.
- Sous réserve de la situation sanitaire et des restrictions en vigueur.
- Tous les renseignements sur [www.cma.pf](http://www.cma.pf)



# Promenade militaire autour de « Taïti »

NOTICE RÉDIGÉE PAR UN HISTORIEN  
DU SPAA - ARCHIVES SPAA.

*Le 6 juillet 1861, une promenade militaire autour de l'île de « Taïti », comme on l'orthographe alors, est organisée. De cette expédition de dix-huit jours naîtra un récit et un « reportage en images ».*

Dans le *Messenger de Taïti* du dimanche 30 juin 1861, on peut lire l'annonce suivante :

« Les Chefs et les Indiens sont prévenus que le 6 juillet prochain, le Commandant, Commissaire Impérial, commencera sa tournée officielle dans les districts de Taïti et de Moorea. Le Commissaire Impérial profite de cette occasion pour faire faire une promenade militaire à une partie de la garnison de Papeete. Les navires de S.M. le Latouche-Tréville et l'Infatigable, iront aussi mouiller dans les divers ports de l'île, où ils rencontreront le Commissaire Impérial et son cortège. Le prince Ariifaite, mari de la Reine, et ses fils, Pomare et Joinville, accompagneront le Commissaire Impérial. Le mois de juillet va donc voir une animation inaccoutumée dans nos districts, et les Indiens seront heureux et fiers de recevoir leurs nombreux hôtes. »

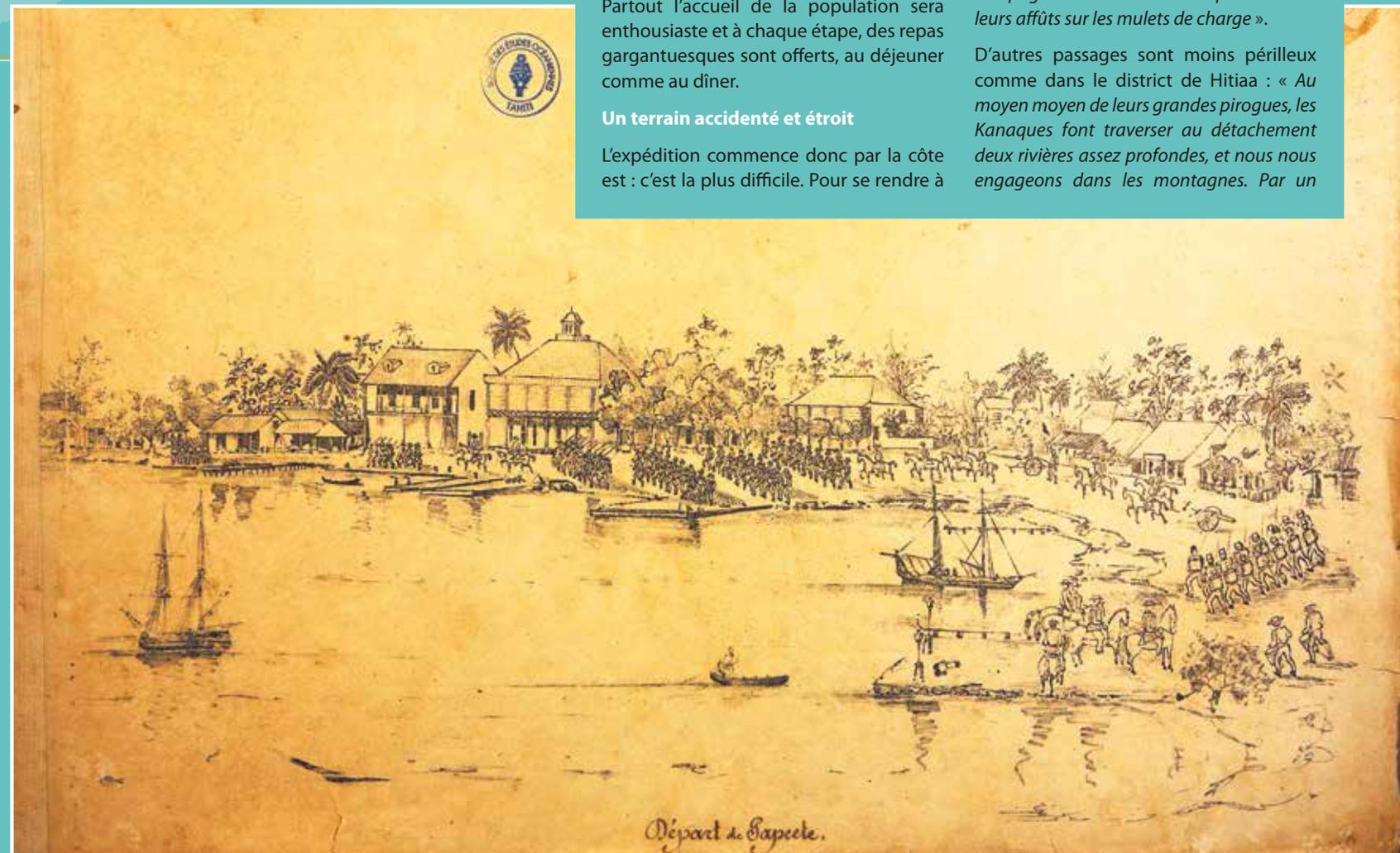
Il fallut attendre le mois de février 1862 pour que le récit détaillé de cette promenade militaire autour de l'île soit publié en français et en tahitien en raison de retards dans la traduction. O'Reilly écrit que « *c'est Gustave Viaud, 1838-1865, le frère aîné de Pierre Loti, médecin de marine en poste à Tahiti, qui, après avoir participé à cette marche, en deviendra le chroniqueur* ».

Indépendamment du récit, un album « reportage en images » fut réalisé par Louis Armand, commis de marine, qui participa, comme Gustave Viaud, à cette tournée.

L'album de la Société des Études Océaniques comporte 23 lithographies en noir et blanc. (Il existe quelques exemplaires aquarellés, comme on peut le voir dans le volume 7 de *l'Encyclopédie de la Polynésie*, page 21.)

## Deux cent cinquante hommes mobilisés

La colonne va se composer de deux cent cinquante hommes (cent cinquante hommes de l'infanterie de marine, trente



de l'artillerie, la compagnie indigène et les cavaliers d'escorte). « *Bidons, gamelles, quarts, marmites ont été distribués aux troupes, et chaque fraction de quatre hommes est munie d'une tente, avec ses montants, piquets et accessoires, demeure portative qui doit garantir ses habitants des ardents rayons du soleil pendant le jour et des rosées abondantes de la nuit.* » Elle démarre le 6 juillet au matin.

« *Sept heures sonnent, les troupes se mettent en mouvement ; les cavaliers d'escorte, parmi lesquels se trouve le prince Tuavira [c'est Joinville, un fils de la reine Pomare, qui a alors onze ans] ouvrent la marche ; derrière eux, les drapeaux de Pare et d'Arue, portés par deux mutois à cheval, précèdent le Commandant, Commissaire Impérial [Gaultier de La Richerie], suivi de son état-major et accompagné de Ariifaite, le prince époux, et de Ariipaea, chef de Papeete, qui, tous*

*deux, doivent rester avec nous pendant la durée de l'expédition. Les troupes viennent ensuite, tambours et clairons en tête ; l'artillerie, avec ses obusiers de campagne et ses mules de charge, est placée entre deux sections d'infanterie de marine, dont la dernière est séparée de l'arrière-garde par les chevaux, les mulets, les cantines et autres impédiments.* »

Partout l'accueil de la population sera enthousiaste et à chaque étape, des repas gargantuesques sont offerts, au déjeuner comme au dîner.

## Un terrain accidenté et étroit

L'expédition commence donc par la côte est : c'est la plus difficile. Pour se rendre à

Tiarei : « *Ce sont des sentiers de chèvre qu'il nous faudra faire suivre presque continuellement à nos chevaux, à nos mulets et à nos canons. [...] À mesure que nous avançons, le chemin devient plus étroit, plus accidenté, plus difficile ; dans certains endroits, où des éboulements récents ont eu lieu, l'avant-garde est obligée de se servir de ses pioches pour nous faciliter le passage ; les pièces de campagne sont démontées et placées avec leurs affûts sur les mulets de charge.* »

D'autres passages sont moins périlleux comme dans le district de Hitiaa : « *Au moyen moyen de leurs grandes pirogues, les Kanaques font traverser au détachement deux rivières assez profondes, et nous nous engageons dans les montagnes. Par un*

*beau temps, c'est un plaisir d'escalader ces escarpements. [...] Les pièces [des canons] sont démontées et portées à bras par de vigoureux Indiens ; les longues et tenaces racines du safran des Indes arrêtent le pied et facilitent la marche sur ces pentes glissantes [...] ».*

De Taravao, l'expédition se rend d'abord à Tautira, pour revenir par le même chemin. Comme dans tous les districts, la journée est rythmée par les repas. « *Nous laissons Tautira à six heures du matin ; la cheffesse nous accompagne jusqu'aux limites de son territoire et on se sépare d'elle au moment où le jeune chef de Pueu vient avec les drapeaux de son district à la rencontre du Commissaire Impérial : c'est chez ce chef que doit se faire la halte du déjeuner, et nous arrivons au moment où s'achèvent les préparatifs du repas. Ici un bœuf a été abattu pour être offert au détachement ; on vient de retirer son*

*corps entier du four kanaque, et cette masse cuite à point, entourée d'une bordure de porcs rôtis, fume, appétissante, sur un épais lit de feuillages. Une abondance non moins prodigue a couvert de mets de toute sorte la table autour de laquelle nous prenons place. Nos hôtes semblent croire que nous sommes à jeun depuis quinze jours.* »

## Une expédition aux allures d'entraînement

Le retour à Taravao est particulier. En effet, il est prévu que la colonne attaque le fort pour s'en emparer. L'exercice se déroule comme prévu. « *Ne pouvant se faire tuer, les défenseurs du fort sont obligés de se rendre à discrétion et d'ouvrir leurs portes au gros de notre armée ; nous entrons triomphalement dans la place. Cinq minutes après la paix est faite et l'accord le plus parfait règne entre les vainqueurs et les vaincus.* »

# Le jeu du patrimoine proposé en reo tahiti

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.  
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : ARCHIVES - PASCAL BASTIANAGGI

Moins de deux ans après la création du jeu du patrimoine au Musée de Tahiti et des îles, voici sa version tahitienne ! Pour faire d'un dé, deux coups : apprendre le patrimoine tout en révisant le reo tahiti.



C'est en décembre 2018 que Miriama Bono, la directrice du Musée de Tahiti et des Îles, a l'idée de transformer une dalle de béton dans les jardins du Musée en jeu de l'oie géant, version polynésienne. Et ce jeu du patrimoine, à destination des scolaires – mais les grands peuvent également y jouer –, est maintenant disponible en reo tahiti. C'est le recrutement en CAE (contrat d'aide à l'emploi) d'une étudiante alors en licence de reo tahiti à l'université qui a permis à cette version de voir le jour. « Elle a travaillé sur la traduction mais aussi l'adaptation du jeu car il ne suffit pas de transcrire le français en tahitien, il faut interpréter certains mots qui n'existent pas

## Saurez-vous y répondre ?

1 - Comment l'arbre à pain a-t-il été introduit dans nos îles ?

L'arbre à pain est une plante qui a été transportée sur les îles par les ancêtres des Polynésiens pour être plantée dans nos îles.

2 - Connaissez-vous une préparation à base de 'uru ?

Préparations traditionnelles : ka'aku - koehi ki - pōpōi...  
Autres recettes : gratin de 'uru - galatte - soupe...

1 - Nāhea te tumu 'uru te fa'aōra'a-hia i roto i tō tātou mau motu ?

E, rā au tūpu te tumu 'uru tā te mau tūpuna mā'ohi i 'āfā i māi nā nā'ā i te mau va'a nō te fa'ahotu nā roto i tō tātou mau motu.

2 - 'Ua 'ite ānei 'outou i te tahi fa'a'ohipara'a o te 'uru ?

Te mau fa'a'ine'ina nā mā'ohi : ka'aku, koehi ki, pōpōi...  
Te tahi atu mau hāmānirā : te 'uru tā pata pā'ari i roto i te unmu, te 'uru farai'āpāni (frite), te 'uru fa'ararare (puree), te pepē 'uru (galatte), te firifiri (beignet), te tihōpu (soupe)...

ou des concepts différents selon la langue », explique Miriama Bono. Un travail qui a ensuite été validé par des professeurs de l'université et testé par les élèves de Speak Tahiti – Paraparau Tahiti. Le jeu est disponible de deux façons : au Musée de Tahiti et des Îles sur la grande dalle dans les jardins ou bien en plateau. Dans la seconde option, les enseignants doivent envoyer un mail à la direction du Musée (mediation@museetahiti.pf), les questions leur sont transmises par mail et les plateaux prêtés par le Musée.

## Pour mieux connaître le pays et sa langue

L'objectif de ce jeu du patrimoine est simple : permettre aux enseignants et à leurs élèves de mieux connaître le patrimoine de la Polynésie française. Ce sont des élèves de 4<sup>e</sup> du collège Maco-Tevane qui ont planché sur les questions et les règles du jeu. En reprenant le principe du jeu de l'oie, trente-deux cases ont été prévues. « On a eu à notre disposition des documents écrits et des vidéos fournis par le Musée. Les élèves de 4<sup>e</sup> se sont attelés à la tâche. Ils ont fait des recherches pour concevoir les questions et ont travaillé sur les règles du jeu », expliquait Vaihere Tunutu, professeure de français et de reo tahiti du collège, au magazine Hiro'a au lancement du jeu. Beaucoup de questions concernent les collections du Musée, la nature, le patrimoine mais également la mythologie polynésienne. Plusieurs niveaux existent et les enfants peuvent y jouer dès 8 ou 9 ans. Proposer la version tahitienne était l'objectif du Musée pour permettre aux joueurs de non seulement mieux connaître leur pays mais également leur langue. ♦

## PRATIQUE

- Pour profiter de la version géante du jeu du patrimoine dans les jardins du Musée : inscription au préalable à mediation@museetahiti.pf (selon les conditions sanitaires en application). Un référent du Musée accompagnera les classes sur le jeu.
- Pour jouer sur des plateaux : envoyer une demande par mail à mediation@museetahiti.pf afin d'obtenir les questions. Il faut ensuite venir au Musée récupérer les plateaux qui sont prêtés par l'établissement.



La promenade va se continuer jusqu'à Teahupoo. « La population de ce district est nombreuse ; les femmes et surtout les belles femmes y abondent. [...] À la fin d'un repas bien ordonné, offert au Commissaire Impérial, les himene du soir se font entendre jusqu'à une heure avancée ; les Indiens et les soldats se pressent en foule autour des chanteurs ; au milieu des groupes circulent de jeunes et jolies indigènes, parfumées de monoi, couronnées de fleurs et parées comme des victimes pour un sacrifice. »

### Enthousiasme des populations

Le retour par la côte ouest est plus aisé, excepté le passage dans les marécages entre Taravao et Papeari. L'enthousiasme des populations ne faiblit pas. « La population de Papeuriri [Mataiea] reçoit le Commissaire Impérial et le corps expéditionnaire par des cris de joie ; les Indiens se mêlent aux soldats, leur offrent des fruits, des cocos, les aident à se débarrasser de leurs sacs, à construire leurs tentes, et la plus franche intimité s'établit entre les habitants et les nouveaux-venus. Le repas vient après, suivi des chants du soir, qu'accompagne comme une basse puissante, le bruit sourd produit par les lames sur les grands récifs du large. »

À Mataiea, où la troupe se repose toute une journée, la pluie va empêcher les coureurs d'aller voir le lac Vaihiria. ♦

À Pajara, la reine est venue avec toute sa suite. Le repas du soir est encore gigantesque : « Il y aurait certainement de quoi rassasier deux mille hommes pendant une journée entière : c'est un festin homérique. »

Sur la route vers Punaauia, on visite les cavernes de la pointe de Mara'a.

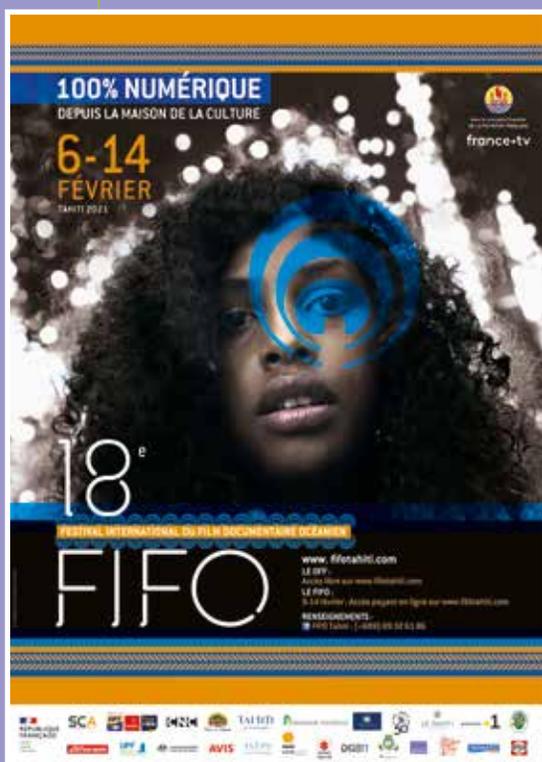
Le 23 juillet, la promenade se termine en apothéose par un immense déjeûner offert par la cheffesse de Faa'a aux officiels, aux soldats et à la population. « Dire ce qui fut consommé à ce festin, dire quelles hécatombes de bœufs, de porcs et de volailles, quels effrayants volumes de maïore et de fei, quelles charges de vivres de toute nature il a fallu pour satisfaire tous ces estomacs, c'est une tâche devant laquelle nous reculons. »

« À deux heures, nous sommes de retour à Papeete ; toutes les troupes défilent dans la cour du Gouvernement, devant le Commissaire Impérial et le commandant de la Galathée. Les deux cent cinquante hommes qui ont supporté pendant dix-huit jours les fatigues du tour de l'île, passent les premiers ; pas un ne manque à l'appel ; tous sont valides et bien portants ; chacun d'eux garde un excellent souvenir de cette longue tournée pendant laquelle, constamment en contact avec la population indienne, ils n'ont eu qu'à se louer des vertus hospitalières des Tahitiens, que désormais ils considèrent comme des amis. » ♦

# Programme du mois de février 2021

PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.  
CONTACTEZ LES ORGANISATEURS POUR EN SAVOIR PLUS !

## ÉVÉNEMENTS



### 18<sup>e</sup> FIF0

AFIFO / TFTN

Festival International du Film documentaire Océanien

- Une édition 100 % numérique
- Du samedi 6 au dimanche 14 février
- 9 films en compétition, 11 films hors-compétition, 7 courts-métrages documentaires et 10 courts-métrages de fiction.
- Le Off du Fifo : accès libre sur [www.fifotahiti.com](http://www.fifotahiti.com)
- Le Fifo : accès payant en ligne sur [www.fifotahiti.com](http://www.fifotahiti.com)

Ateliers du Fifo (en présentiel à la Maison de la culture, 10 personnes max) :

- Atelier écriture de scénario
- Atelier montage vidéo
- Atelier mixage audio
- Inscriptions aux ateliers à partir du lundi 25 janvier sur [fifotahiti.info@gmail.com](mailto:fifotahiti.info@gmail.com)
- Renseignements : 89 326 186 - Page Facebook : FIF0 Tahiti - [fifotahiti.info@gmail.com](mailto:fifotahiti.info@gmail.com)
- [www.fifotahiti.com](http://www.fifotahiti.com)

### Gala du lycée St Joseph

Lycée St Joseph

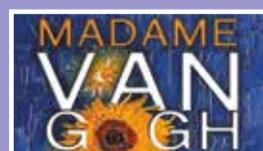
- Lundi 22 et mardi 23 février
- Grand théâtre

## THÉÂTRE

### Madame Van Gogh

Rideau Rouge Tahiti

- Jeudi 18 et vendredi 19 février, à 19h30
- Tarifs : 4 500 Fcfp
- Tarif moins de 14 ans : 3 500 Fcfp
- Un spectacle conseillé à partir de 10 ans
- Billets en vente sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf), dans les magasins Carrefour et à Radio 1 Fare Ute
- Renseignements au 40 434 100
- Petit théâtre



### Tant qu'il y aura des coquelicots

Rideau Rouge Tahiti

- Samedi 20 février, à 19h30
- Dimanche 21 février, à 17h00
- Tarifs : 4 500 Fcfp
- Tarif moins de 14 ans : 3 500 Fcfp
- Un spectacle conseillé à partir de 7 ans
- Billets en vente sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf), dans les magasins Carrefour et à Radio 1 Fare Ute
- Renseignements au 40 434 100
- Petit théâtre

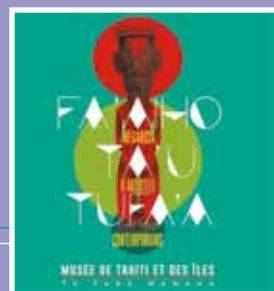


## EXPOSITION

### Fa'aiho ta'u Tufa'a

MTI

- Jusqu'au 25 avril 2021
- Du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Visite libre – 6 personnes maximum
- Visite guidée chaque vendredi à 15h00 – 5 personnes maximum
- Sur réservation à [mediation@museetahiti.pf](mailto:mediation@museetahiti.pf) ou au 87 790 797
- Entrée payante
- Billetterie sur place
- Renseignements : 40 548 435
- [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)
- Facebook Musée de Tahiti et des îles Fare Manaha
- Musée de Tahiti et des îles



## ANIMATIONS JEUNESSE



### Atelier émotions

Sara Aline / TFTN

- Une toute nouvelle animation dans votre médiathèque.
- Sara Aline, autrice et cocréatrice de l'association "Parent autrement" et du programme "Éducation à la Paix Tahiti" anime cet atelier dédié aux enfants : "Ensemble, nous allons lire, discuter, vivre et créer des outils de gestion des émotions"
- Mercredi 3 février :
- de 14h à 15h pour les 7-10 ans (avec ou sans parents)
- de 15h à 16h pour les 3-6 ans (avec un parent)
- Entrée libre
- Bibliothèque enfant



## Heure du conte

### Conte européen pour le mois des amoureux : "La princesse muette"

Léonore Caneri / TFTN

- Mercredi 24 février 2021, à 14h30
- Renseignements au 40 544 546
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant



## ANIMATION

### Rencontre auteur / éditeur

TFTN

- Rai Chaze
- Hiti, le retour du navigateur
- samedi 27 février
- Renseignements au 40 544 546
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

## ATELIERS À L'ANNÉE

Cours pour adultes :

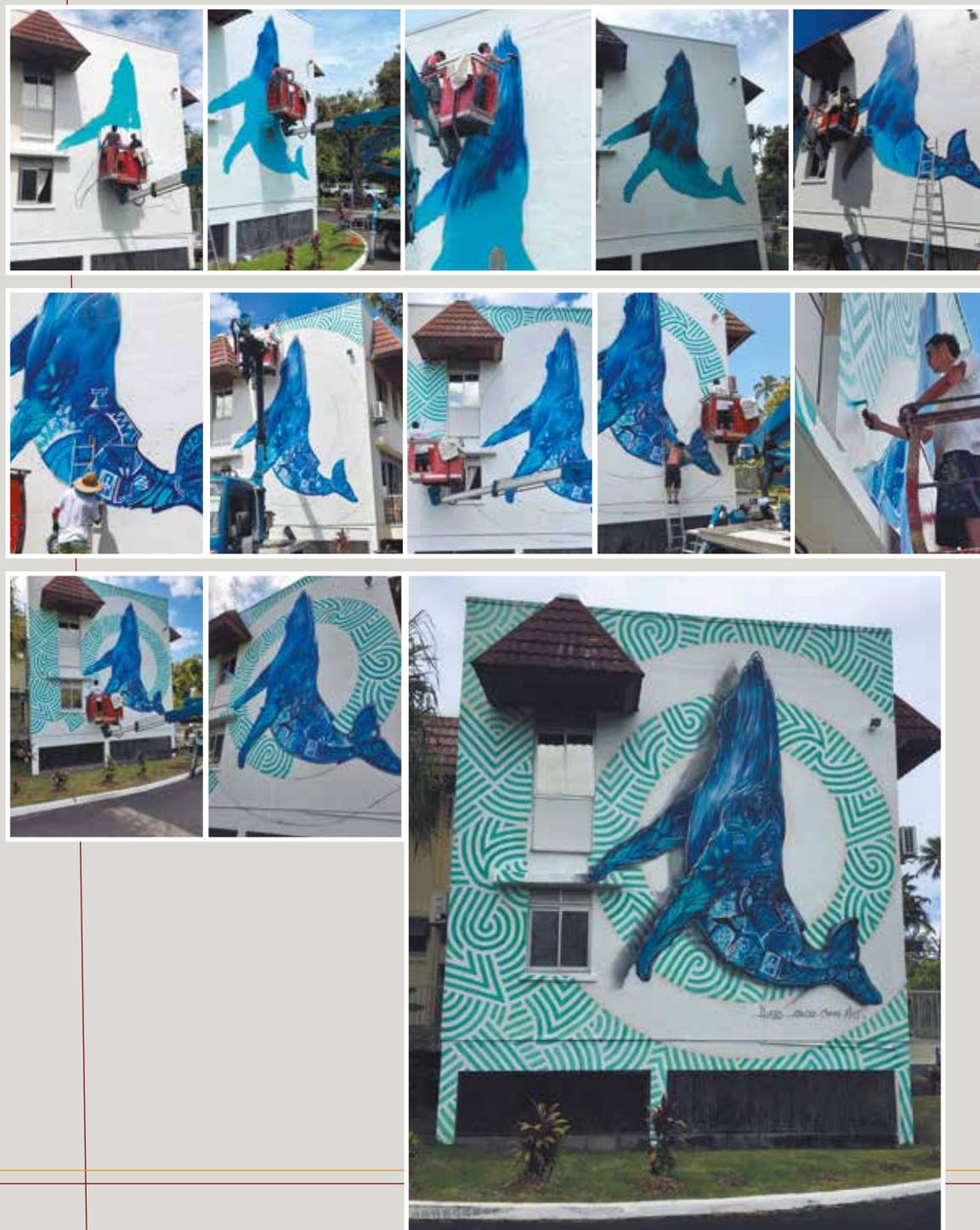
- Anglais
- Aquarelle
- Espagnol
- Gym pilates
- Atelier créatif
- Langue des signes
- Réflexion culturelle
- Reo Tahiti
- Tai-Chi
- Théâtre
- Tressage
- Ukulele percussif
- Yoga
- **Tarifs : adulte** : 1 700 Fcfp / cours.  
Matahiapo : 1 020 Fcfp / cours
- **Tarif dégressif** dans le même cours pour les couples  
Renseignements : 40 544 536 et inscriptions sur place.

Cours pour enfants :

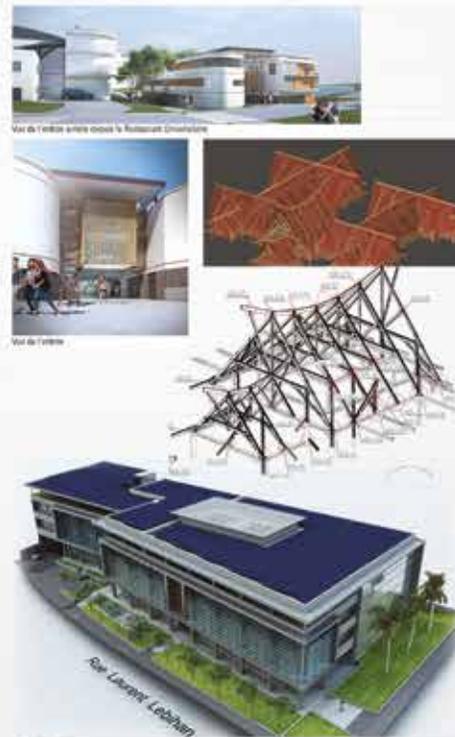
- Anglais
- Atelier créatif
- Éveil corporel
- Japonais
- Théâtre
- **Tarifs étudiants & enfants** : 1 420 Fcfp/ cours  
Tarifs dégressifs dans le même cours pour les enfants de la même fratrie.
- **Renseignements** : 40 544 536 et inscriptions sur place.

# Naissance d'une baleine

Il a fallu quatre jours aux quatre artistes, Abuze, Cronos, HTJ et Komosulo, membres de l'association Hamani Lab, pour réaliser cette grande fresque sur le thème de la baleine. Surélevés grâce à une nacelle pour pouvoir atteindre le haut du bâtiment, les artistes se sont alors relayés pour peindre cette œuvre collective en acrylique et à la bombe. © DCP



## BUREAU D'ETUDES TECHNIQUES & STRUCTURES

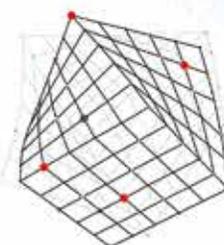


B.P. 2299 PAPEETE • polyng689@gmail.com  
TAHITI • Tél. (689) 40.43.26.09 • FAX : (689) 40.43.26.16  
www.polynesie-ingenierie.com

Le bureau d'études POLYNESIE INGENIERIE, créé en mars 2005, est spécialisé dans les ouvrages structurels à ossature béton, métal ou bois. Notre expérience est très variée du fait du traitement de nombreux projets depuis 15 ans. Nos compétences s'entendent aussi bien au niveau technique par la maîtrise des règlements en vigueur avec la mise à jour trimestrielle des normes européennes auprès d'organismes publics comme le CSTB ou LE MONITEUR, qu'au niveau administratif par notre expérience sur des constructions publiques et parapubliques.



Le domaine d'activité représenté par l'entité SPIBAT concerne les études techniques de tout type de bâtiments pour l'énergie, l'électricité (courants forts et faibles), la climatisation/ventilation et le désenfumage, la plomberie et l'assainissement, et d'une manière générale tous les fluides. [www.spibat.net](http://www.spibat.net)



# SPI • BAT

Société Polynésienne d'Ingénierie du Bâtiment • BP 2 299 - 98 713 Papeete • 87 77 24 08

Email : [contact.spibat@gmail.com](mailto:contact.spibat@gmail.com)



*Bonne Année*  
2021



**VINI**

*Garde la Fibre Polynésienne*